

Le développement urbain de la Cordoue islamique (VIII^{ème}-XIII^{ème} siècles)

Urban Development of the Islamic Cordoba (VIIIth-XIIIth centuries)

Rafael Blanco-Guzmán
Universidad de Córdoba

Abstract: This paper deals with the urban development of the Islamic Córdoba: from the VIIIth century to the Christian conquest in 1236. This work is possible thanks to hundreds of archaeological excavations carried out over the last thirty years, from which an important bibliographic production has emanated. Through these data, today it is possible to propose a diachronic perspective, reflecting on certain issues of interest in the evolution of the ancient capital of al-Andalus, one of the largest cities of the Medieval Islamic World.

Keywords: Al-Andalus, Cordova, City, *Munya*, Suburb, Umayyad, Emirate, Caliphate, Almohad.

L'intérêt de l'historiographie pour la réalité urbaine de l'ancienne capitale omeyyade d'Al-Andalus a toujours été très forte, avec pour conséquence une grande quantité de travaux sur ce sujet, y compris de nos jours. Parmi les premières études "modernes," nous devons souligner R. Castejón, qui a écrit une intéressante et précoce vision de la ville omeyyade.¹ Son travail est fondé sur le contenu des sources écrites, mises en relation avec quelques possibles vestiges existants à Cordoue du début du vingtième siècle. Même si cet article présente quelques erreurs topographiques,² il a été une bonne référence. Le travail de E. Lévi-Provençal est encore plus intéressant. Il a fait une analyse spécifique de la capitale des Omeyyades au X^{ème} siècle et a dessiné une série de plans dans

1. Rafael Castejón y Martínez de Arizala, "Córdoba califal," *Boletín de la Real Academia de Córdoba* 25 (1929): 255-339.

2. Par exemple, il identifie la ville d'Almanzor, al-Zāhira, avec des ruines des remparts qui se trouvaient au sud-ouest de l'ancienne Médina. Aujourd'hui, ces vestiges sont attribués archéologiquement à une fortification almohade de la fin du XII^e siècle. M. Dolores Ruiz Lara, et al., "El sector meridional del Ýanib al-Garbī," in *El anfiteatro romano de Córdoba y su entorno urbano. Análisis arqueológico (ss. I-XIII)*, Vaquerizo Gil, D., et Murillo Redondo, J. F. (éd), vol. 2 (Córdoba: Universidad de Córdoba, 2010), 629-42. Al-Zāhira n'a pas été fouillé, mais on a quelques hypothèses sur sa localisation (voir fig. 9). En tous cas, exclusivement sur les sources écrites, on connaît qu'elle devrait être vers le côté oriental extra-muros de la ville. Cf. Laura Bariani, "Al-Madīna al-Zāhira según el testimonio de las fuentes árabo-andalusíes," in *II Congreso Internacional 'La ciudad en Al-Andalus y el Magreb'*, Torremocha Silva, A., et Martínez Enamorado, V. (Granada: Junta de Andalucía, Consejería de Cultura, 2002), 327-34.

lesquels il a identifié divers noms de lieux, améliorant de manière significative la planimétrie de R. Castejón.³ Bien que certains aspects puissent être discutables aujourd'hui, l'image de la ville omeyyade évoquée par E. Lévi-Provençal est en grande partie valide (fig. 1), car certaines de ses hypothèses n'ont pas été corroborées jusqu'aux fouilles effectuées au cours des dernières décennies (fig. 9). La fiabilité de son étude est due à l'utilisation d'un très large éventail de sources textuelles, en complétant les chroniques avec des ouvrages juridiques ou les "dictionnaires bio-bibliographiques," et avec des informations topographiques et des matériaux importants que cet auteur aurait trouvé préservés dans la ville de la première moitié du XX^{ème} siècle. En outre, M. Ocaña a produit des travaux très utiles sur les portes de la Médina et la ville en général après la période omeyyade.⁴ E. García Gómez s'est intéressé à Qurtuba et à sa topographie, étudiant aussi les périodes postérieures à la *fitna*, ou guerre civile, qui finira avec la dynastie *marwānī*, même si selon lui, la période de déclin fut continue jusqu'à la conquête chrétienne.⁵

À partir des années quatre-vingt-dix et avec une plus grande vigueur dans la première décennie du XXI^{ème} siècle, l'étude de l'archéologie urbaine de Córdoba s'est développée. Comme production, nous avons deux titres essentiels dans la compréhension de l'époque omeyyade. Le premier, étant signé par M. Acien et A. Vallejo, propose une islamisation progressive de la topographie urbaine, depuis ses origines jusqu'à la grande mégapole du X^{ème} siècle.⁶ Ils posent essentiellement une interprétation sur les sources textuelles; mais ils intègrent également certains éléments apportés par les nouvelles fouilles urbaines qui, à cette époque, commençaient à découvrir une partie de la banlieue ouest, construite entre Qurtuba et la ville d'Al-Zahrā'. Quelques années plus tard J. F. Murillo, M. T. Casal et E. Castro publient un titre dans cette même direction, avec l'utilisation d'une plus grande quantité de données archéologiques permettant de présenter

3. Évariste Lévi-Provençal, "El desarrollo urbano. Córdoba en el siglo X," in *Historia de España musulmana (711-1031). España musulmana. Hasta la caída del califato de Córdoba (711- 1031): Instituciones y vida social e intelectual*, Historia de España de Menéndez Pidal, V. García Gómez, E. (éd. Lit.), et Torres Balbás, L. (éd. col.) (Madrid: Espasa Calpe, 1982), 227-55; Évariste Lévi-Provençal, *L'Histoire de l'Espagne musulmane. Le siècle du califat de Cordoue*, tome III (Paris: Maisonneuve, 1953).

4. Manuel Ocaña Jiménez, "Las puertas de la medina de Córdoba," *Al-Andalus* 3 (1935): 143-51; Manuel Ocaña Jiménez, "Notas sobre la Córdoba de Ibn Ḥazm," *Al-Mulk* 3 (1963): 55-62; Manuel Ocaña Jiménez, "Córdoba musulmana," in *Córdoba, colonia romana, corte de los califas, luz de occidente*, Ortiz Juárez, J. M., et Salcedo Hierro, M. (cord.) (León: Everest, 1975), 25-48.

5. Emilio García Gómez, "Algunas precisiones sobre la ruina de la Córdoba Omeya," *Al-Andalus* 12 (1947): 267-93; Emilio García Gómez, "Notas sobre la topografía cordobesa en los "Anales de al-Ḥakam II" por 'Isà Rāzī," *Al-Andalus* 30 (1965): 329-79; Emilio García Gómez, *El califato de Córdoba en el "Muqtabis" de Ibn Hayyan. Anales palatinos del califa de Córdoba al-Ḥakam II, por Isa Ibn Ahmad al-Razī 971-975* (Madrid: Sociedad de Estudios y Publicaciones, 1967).

6. Manuel Acien Almansa, et Antonio Vallejo Triano, "Urbanismo y estado islámico de Córdoba a Qurtuba- Madīnat al-Zahrā'," in *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, Cressier, P., García-Arenal, M., et Méouak, M. (éd.) (Madrid: Casa de Velázquez, 1998), 107-36.

des hypothèses intéressantes et de dessiner quelques nouveaux plans de la ville omeyyade.⁷

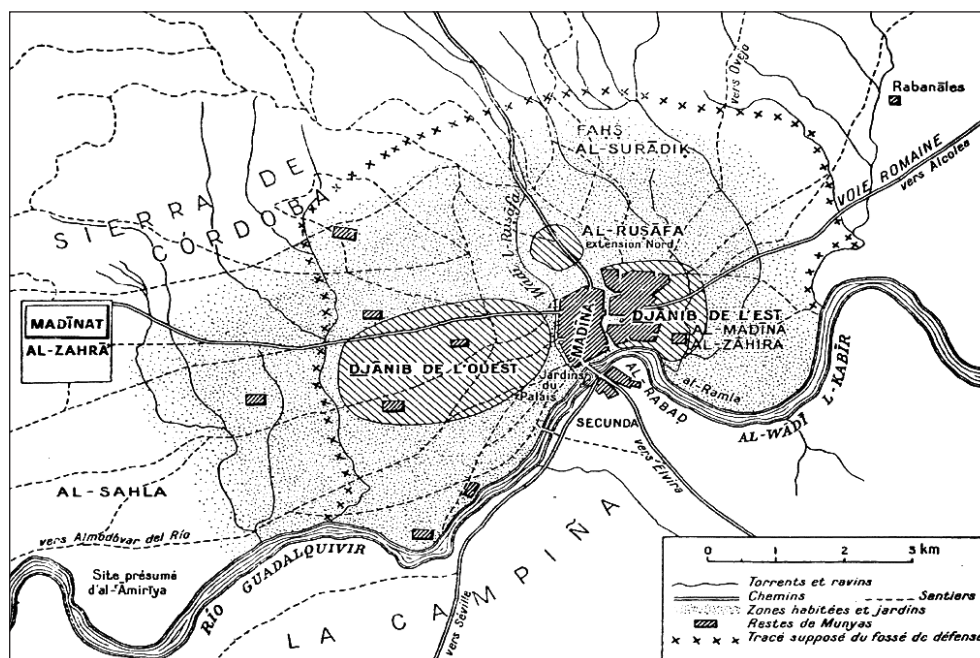


Fig. 1: L'ensemble de l'agglomération cordouane au X^{ème} siècle d'après Lévi-Provençal, *L'Histoire de l'Espagne musulmane*, 361, fig. 11.

Après la multitude de fouilles réalisées au cours de la première décennie du XXI^{ème} siècle, dues principalement à la construction de nouveaux bâtiments à la périphérie de Cordoue actuelle, est publiée une monographie dirigée par D. Vaquerizo et J. F. Murillo comportant de nombreuses nouvelles informations archéologiques.⁸ Bien qu'elle se concentre sur l'amphithéâtre romain et les *suburbia* occidentale (I^{er}-XIII^{ème} siècles), son deuxième volume apporte les informations archéologiques les plus complètes sur les faubourgs andalous du début de l'époque islamique à la conquête chrétienne, avec une planimétrie générale géoréférencée. On peut y trouver des aspects sur l'urbanisme du *Jānib al-gharbī*,⁹ des thèmes concernant l'approvisionnement en eau et leur

7. Juan Francisco Murillo Redondo, M. Teresa Casal, et Elena Castro, "Madīnat Qurṭuba. Aproximación al proceso de formación de la ciudad emiral y califal a partir de la información arqueológica," *Cuadernos de Madīnat al-Zahra* 5 (2004): 257-90.

8. Desiderio Vaquerizo Gil, et Juan Francisco Murillo Redondo (éd), *El anfiteatro romano de Córdoba y su entorno urbano. Análisis arqueológico (ss. I-XIII)*, 2 vol. (Córdoba: Universidad de Córdoba, 2010).

9. Juan Francisco Murillo Redondo, et al., "El área suburbana occidental de Córdoba a través de las excavaciones en el anfiteatro. Una visión diacrónica," in *El anfiteatro romano de Córdoba y su entorno urbano. Análisis arqueológico (ss. I-XIII)*, Vaquerizo Gil, D., Murillo Redondo, Juan F. (éd), vol. 1 (Córdoba: Universidad de Córdoba, 2010), 311-28; Juan Francisco Murillo Redondo, et al., "La transición de la *civitas* clásica cristianizada a la *madīna* islámica a través de las transformaciones operadas en las áreas suburbanas," in *El anfiteatro romano de Córdoba y su entorno urbano. Análisis*

assainissement,¹⁰ les cimetières¹¹ ou les secteurs industriels,¹² et des phases postérieures à la *fitna*.¹³ Plus récemment, on peut trouver des synthèses de la ville omeyyade¹⁴ ainsi qu’une mise à jour d’œuvres publiées sur la Cordoue islamique,¹⁵ en recueillant une partie des résultats de plusieurs travaux académiques – en majorité fruit de thèses doctorales de la Universidad de Córdoba – qui ont permis d’approfondir quelques thèmes spécifiques tels que la céramique,¹⁶ l’usage de l’eau et les égouts,¹⁷ les mosquées¹⁸ ou la ville à l’époque almohade,¹⁹ entre autres. Ces thématiques de recherche, développées dans plusieurs articles postérieurement, ont été complétées par d’intéressants travaux d’archéologues privés qui ont fouillé cette ville dans les dernières années.²⁰

arqueológico (ss. I-XIII), Vaquerizo Gil, D.; Murillo Redondo, J. F. (éd), vol. 2 (Córdoba: Universidad de Córdoba, 2010), 503-46; Ruiz Lara, “El sector meridional del Ýanib al-Garbī.”

10. Belén Vázquez Navajas, “La gestión del agua en los arrabales occidentales de Madīnat Qurṭuba,” in *El anfiteatro romano de Córdoba y su entorno urbano. Análisis arqueológico* (ss. I-XIII), Vaquerizo Gil, D., Murillo Redondo, J. F. (éd), vol. 2 (Córdoba: Universidad de Córdoba, 2010), 643-51.

11. Alberto León Muñoz, et María Teresa Casal García, “Los cementerios de Madīnat Qurṭuba,” in *El anfiteatro romano de Córdoba y su entorno urbano. Análisis arqueológico* (ss. I-XIII), Vaquerizo Gil, D., et Murillo Redondo, J. F. (éd), vol. 2 (Córdoba: Universidad de Córdoba, 2010), 651-84.

12. Juan Manuel Cano Sanchiz, Enrique León Pastor, et Elena Salinas Pleguezuelo. “La industria medieval de Córdoba: el sector occidental en época islámica,” in *El anfiteatro romano de Córdoba y su entorno urbano. Análisis arqueológico* (ss. I-XIII), Vaquerizo Gil, D.; Murillo Redondo, J. F. (éd), vol. 2 (Córdoba: Universidad de Córdoba, 2010), 685-99.

13. Alberto León Muñoz, et Rafael Blanco Guzmán, “La *fitna* y sus consecuencias. La revitalización urbana de Córdoba en época almohade,” in *El anfiteatro romano de Córdoba y su entorno urbano. Análisis arqueológico* (ss. I-XIII), Vaquerizo Gil, D., et Murillo Redondo, J. F. (éd), vol. 2 (Córdoba: Universidad de Córdoba, 2010), 699-726.

14. Pierre Guichard, “Córdoba, de la conquista musulmana a la conquista cristiana,” *Awraq 7* (2013): 5-24; Juan Francisco Murillo Redondo, “Qurṭuba califal. Origen y desarrollo de la capital omeya de al-Andalus,” *Awraq 7* (2013): 81-104; Isabel Toral-Niehoff, et Alberto León Muñoz, “Ornament of the world: urban change in early Islamic Qurṭuba,” in *The Power of Cities. The Iberian Peninsula from the Late Antiquity to the Early Modern Period*, Panzram, S. (éd) (Leiden-Boston: Brill, 2019), 107-23.

15. Alberto León Muñoz, et Juan F. Murillo, “Advances in Research on Islamic Cordoba,” *Journal of Islamic Archaeology* 1, 1 (2014): 5-35.

16. Elena Salinas Pleguezuelo, “La cerámica islámica de Madinat Qurṭuba de 1031 a 1236: Cronotipología y centros de producción,” (Thèse de Doctorat, Universidad de Córdoba, 2012).

17. Pizarro Berengena, Guadalupe. “El abastecimiento de agua a Córdoba. Arqueología e Historia,” (Thèse de Doctorat, Universidad de Córdoba, 2013); Belén Vázquez Navajas, “Arqueología hidráulica en los arrabales occidentales de la Córdoba omeya,” (Thèse de Doctorat, Universidad de Córdoba, 2016).

18. Pedro Marfil Ruiz, “Las puertas de la Mezquita de Córdoba durante el emirato omeya,” (Thèse de Doctorat, Universidad de Córdoba, 2010). Carmen González Gutiérrez, “Las mezquitas de la Córdoba Islámica: concepto, tipología y función urbana,” (Thèse de Doctorat, Universidad de Córdoba, 2016).

19. Rafael Blanco-Guzmán, “La arquitectura doméstica tardoislámica de Qurṭuba (ss. XII-XIII),” (Thèse de Doctorat, Universidad de Córdoba, 2014).

20. Par exemple: Rafael Clapés Salmoral, “La actividad comercial de Córdoba en época califal a través de un edificio hallado en el Arrabal de Poniente,” *Anales de Arqueología Cordobesa* 25-26 (2014-2015): 225-54; Laura Aparicio Sánchez, “La vivienda califal en los barrios occidentales de Córdoba,” *Al-Mulk* 15 (2017): 175-214; Cristina Camacho Cruz, “Evolución del parcelario doméstico y su interacción con la trama urbana: el caso de los arrabales califales de Córdoba,” *Arqueología y territorio medieval*, 25 (2018): 29-65.

Ainsi, nous disposons aujourd'hui de nombreuses informations sur la ville islamique, y compris des synthèses, qui nous permettent de proposer un parcours de son développement urbain de la période émirale (VIII^{ème} siècle) à la conquête chrétienne (XIII^{ème} siècle); mais aussi de poser quelques questions archéologiques qui, à notre avis, seront essentielles pour bien comprendre le développement urbain de l'ancienne capitale d'al-Andalus.

1. La Cordoue émirale omeyyade (711-929)

Qurṭuba était une des grandes villes héritées qui ont survécu à la période romaine et la tardoantiquité et qui ont été adaptées progressivement aux nouveaux besoins après la conquête islamique, (fig. 2). Les premiers habitants musulmans se sont installés dans la ville tardoantique qui, depuis le II^{ème} siècle de notre ère, avait estompé progressivement la ville régulière orthogonale du Haut-Empire romain.²¹ Après l'occupation de la ville en 711, ils n'ont pas dû faire de grands changements. Une minorité dominante a certainement appris à vivre avec une majorité de chrétiens qui, malgré qu'ils étaient dépourvus du pouvoir, formaient une grande densité démographique dans la ville. Les impôts avec lesquels on taxait les "gens du livre" (*ahl al-Kitāb*) et l'arrivée continue de la population musulmane inclineront la balance en faveur des musulmans.²²

Cordoue, capitale d'Al-Andalous depuis l'année 716, maintiendra au cours de la période omeyyade le périmètre fortifié de l'époque romaine.²³ Pendant les premières années il existait une faible attention pour la fortification de la ville,²⁴ probablement en raison de la sécurité de la ville après la conquête, très éloignée de la frontière chrétienne.²⁵ Les portes de la ville, la majorité d'origine romaine, devaient être sept au total.²⁶ Durant la période de la dépendance de Damas (711-756), l'intérieur de cette enceinte fortifiée ne sera pas modifiée considérablement. Les nouveaux habitants décidaient de s'installer surtout dans la moitié Sud, peut-être la zone la plus occupée dans la période tardoantique. Cependant, l'habitat

21. Cf. Manuel Ruiz Bueno, "La desarticulación del callejero hispanorromano: cambios en la infraestructura viaria y de saneamiento entre los siglos II y VII d. C.," *Archivo Español de Arqueología* 91 (2018): 143-62. Murillo, Casal et Castro, "*Madīnat Qurṭuba*," 258, Nota 6.

22. Cf. Acien et Vallejo, "Urbanismo y estado islámico."

23. José Escudero, José Antonio Morena, Antonio Vallejo, et Ángel Ventura, "Las murallas de Córdoba (el proceso constructivo de los recintos desde la fundación romana hasta la Baja Edad Media)," in *Córdoba en la Historia: La Construcción de la Urbe*. Actas del Congreso, 20-23 de mayo, 1997, García Verdugo, F.R, et Acosta Ramírez, F. (éd.) (Córdoba: Ayuntamiento de Córdoba, 1999), 208.

24. Par exemple, les sources écrites indiquent en 719-720 (101 H.) que, si nécessaire, il pourrait être utilisé la "pierre" de la muraille pour reconstruire le pont. Cf. Antonio Arjona Castro, *Anales de Córdoba musulmana (711-1008)*, (Córdoba: Monte de Piedad y Caja de Ahorros de Córdoba, 1982), 16, doc. 5.

25. Alberto León Muñoz, Enrique León, et Juan F. Murillo, "El Guadalquivir y las fortificaciones urbanas de Córdoba," in *IV Congreso Internacional sobre fortificaciones: "Las Fortificaciones y el mar"*, (Alcalá de Guadaira: Ayuntamiento de Alcalá de Guadaira, 2008), 272-3.

26. Cf. Manuel Ocaña Jiménez, "Las puertas de la medina."

restera très éparpillé dans la zone nord, au moins dès le IX^{ème} siècle, jusqu'à ce qu'elle commence à être occupée avec de grands palais omeyyades.²⁷

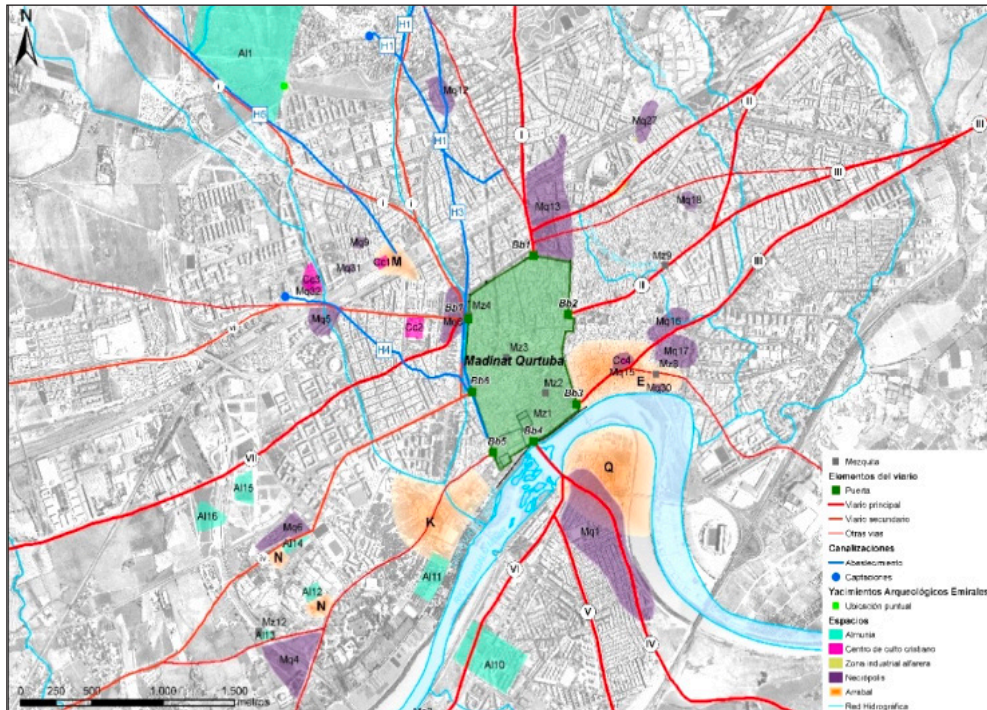


Fig. 2: Plan général de Cordoue à l'époque émirale omeyyade. Murillo Redondo, et al., "La transición de la civitas clásica," 529, fig. 249.

La continuité avec la ville précédente était une caractéristique de la Medina jusqu'à l'accès au pouvoir d'Abd al-Raḥmān I en 756. C'est à partir de là que la transformation de la ville s'initiera véritablement,²⁸ avec deux étendards: l'Alcazar et la Mosquée Aljāmi', en marquant clairement le nouveau changement qu'expérimentait la ville. De l'Alcazar omeyyade, qui sera placé sur une grande construction tardoantique (fig. 3), il y a quelques études archéologiques qui expliquent sa réalité et sa forme.²⁹ Sa construction

27. Murillo, Casal et Castro, "Madīnat Qurṭuba," 261. Murillo, et al., "La transición de la civitas cristianizada," 527 et ss.

28. Acíen et Vallejo, "Urbanismo y estado islámico," 113 y ss.

29. Basilio Pavón Maldonado, "Entre la historia y la arqueología. El enigma de la Córdoba califal desaparecida (I)," *Al-Qanṭara* 9, 1 (1988): 169-98; Basilio Pavón Maldonado, "Entre la historia y la arqueología. El enigma de la Córdoba califal desaparecida (II)," *Al-Qanṭara* 9, 2 (1988): 403-25; Alberto Montejo Córdoba, "La Rauda del Alcázar de Córdoba," *Anales de Arqueología Cordobesa* 17, 2 (2006): 237-56; Alberto Montejo Córdoba, et José Antonio Garriguet, "El Alcázar andalusí de Córdoba: estado actual de la cuestión y nuevas hipótesis," in *I Congreso Internacional Fortificaciones en al-Andalus*, (Algeciras: Ayuntamiento de Algeciras, 1998), 303-32; Alberto Montejo Córdoba, José Antonio Garriguet, et Ana Zamorano, "El Alcázar andalusí de Córdoba y su entorno urbano," in *Córdoba en la Historia: La Construcción de la Urbe*. Actas del Congreso, 20-23 de mayo, 1997, García Verdugo, F.R, et Acosta Ramírez, F. (éd.) (Córdoba: Ayuntamiento de Córdoba, 1999), 163-72; Alberto León Muñoz, "Las fortificaciones de la Córdoba Almohade," in *Fortificações e território na Península*

commence en 785, une année avant l'édification de la première Mosquée Aljāma.³⁰

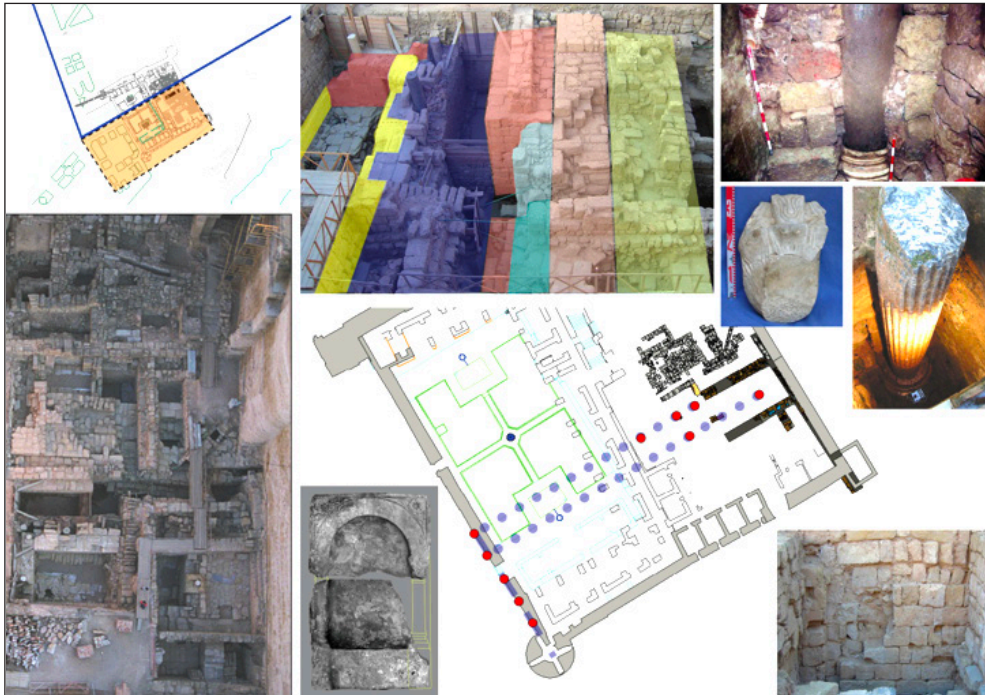


Fig. 3: Plan hypothétique et structures tarδο-antiques de l'angle sud-ouest de Cordoue avant le "qasr" omeyyade. Vaquerizo, et Murillo, *El anfiteatro romano de Córdoba*, CD-ROM, fig. 246.

Traditionnellement, l'historiographie parlait de l'existence d'une grande basilique avant le centre religieux musulman, mentionnée par des sources islamiques comme Saint Vincent; d'abord partagée entre musulmans et chrétiens, puis achetée à un prix juste pour la construction de la première Mosquée au VIII^{ème} siècle.³¹

a) Photographie des fouilles effectuées dans la mosquée d'Abd al-Rahmān I par Félix Hernández dans les années 30. Fernández-Puertas, *Mezquita de Córdoba*, 34, fig. 6.

b) Plan actuel des alentours de la Mosquée de Cordoue avec le plan de la ville impériale romaine, indiquant l'extension d'Al-Hakam II au sud (1) et la

Ibérica e no Magreb (séculos VI a XVI), Fernandes, I. C. (cord.), vol. 1 (Lisboa: Edições Colibri/Campo Arqueológico de Mértola, 2013), 337-54; León Muñoz, León, et Murillo, "El Guadalquivir y las fortificaciones urbanas de Córdoba." Alberto León Muñoz, et Juan F. Murillo Redondo, "El complejo civil tarδοantiguo de Córdoba y su continuidad en el Alcázar omeya," *Madridier Mitteilungen* 50 (2009): 399-432; Toral-Niehoff et León, "Ornament of the world," 116-7.

30. Murillo, Casal et Castro, "Madīnat Qurṭuba," 261.

31. Manuel Ocaña Jiménez, "La Basílica de San Vicente y la Gran Mezquita de Córdoba," *Al-Andalus* 7, 2 (1942): 347-66.

définitive d'Almanzor à l'est (2); à partir de Vaquerizo et Murillo, El anfiteatro romano de Córdoba. CD-ROM, fig. 127.

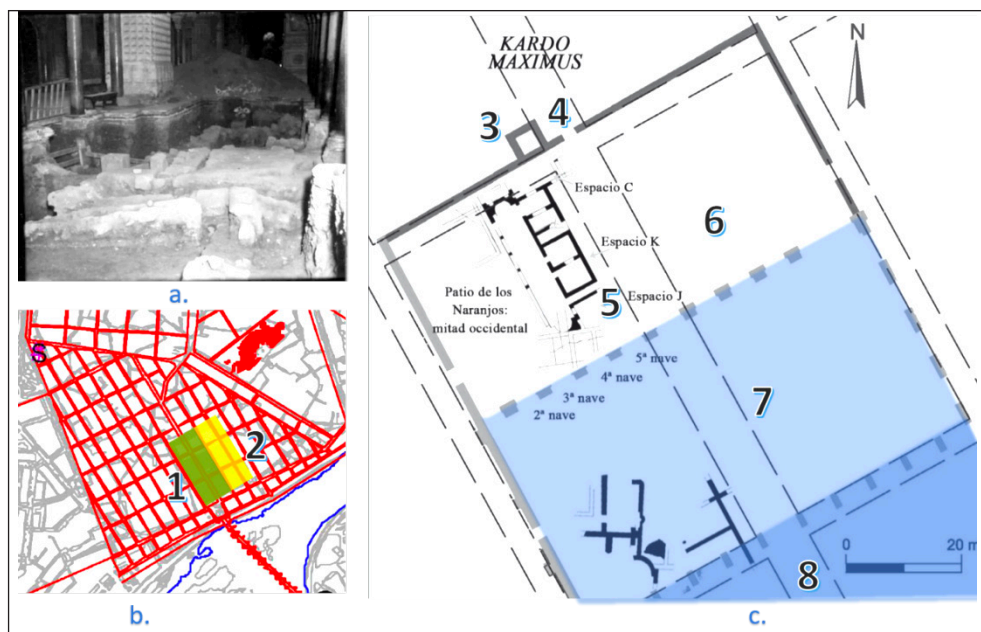


Fig. 4: Mosquée de Cordoue.

c) Orientation de la première mosquée d'Abd al-Raḥmān I par rapport aux anciennes structures exhumées et à l'extension du Kardo Maximus: minaret de Hishām I (3), orientation du Kardo Maximus (4), bâtiment tardo-antique (5), cour de la mosquée émirale, salle de prière d'Abd al-Raḥmān I (7) et extension d'Abd al-Raḥmān II (8); à partir de Ruiz Bueno, "El Kardo Maximus de Córdoba," 97, fig. 6a.

Cependant, les structures exhumées lors des fouilles effectuées dans la partie émirale de la mosquée par Félix Hernández (fig. 4a), ont témoigné de l'absence d'un grand édifice religieux précédant.³² Selon F. Arce-Sainz, Saint Vincent serait un mythe créé par les musulmans eux-mêmes, qui cherchaient, entre autres, un lien avec la basilique de Saint-Jean-Baptiste de Damas. Aussi, cet auteur rejette l'existence de preuves matérielles permettant de parler d'un espace religieux antérieur.³³ Néanmoins, d'autres auteurs suggèrent l'existence d'un complexe épiscopal, composé de différents bâtiments ayant différentes fonctionnalités (administratives, religieuses, représentatives, etc.).³⁴ Cet espace coïnciderait en

32. Cf. Antonio Fernández-Puertas, *Mezquita de Córdoba: su estudio arqueológico en el siglo XX (Spanish and English Edition). The Mosque of Córdoba: Twentieth-Century Archaeological Explorations* (Granada: Universidad de Granada, 2015), 22 et ss.

33. Fernando Arce Sáinz, "La supuesta basilica de San Vicente en Córdoba: de mito histórico a obstinación historiográfica," *Al-Qanṭara* 36, 1 (2015): 11-44.

34. Pedro Marfil Ruiz, "La sede episcopal de San Vicente en la Santa Iglesia Catedral de Córdoba," *Al-Mulk* 6 (2006): 35-58; José Manuel Bermúdez Cano, "El atrium del complejo episcopal cordubensis: una propuesta sobre la funcionalidad de las estructuras tardoantiguas del patio de la Mezquita de Córdoba," *Romula* 9 (2010): 315-41.

grande partie avec l'espace occupé par la mosquée d'Abd al-Raḥmān I et les extensions successives au sud – en direction au fleuve Guadalquivir – d'Abd al-Raḥmān II et d'Al-Ḥakam II. Cependant, lors de la dernière grande extension faite par Almanzor, cet espace ne pouvait plus être utilisé, la dirigeant vers l'est et affectant ainsi des maisons privées qui auraient été achetées pour leur démolition.³⁵ En tout cas, il nous semble évident que l'espace préislamique a influencé la construction de la première mosquée. L'écart notable présenté par rapport à l'orientation "correcte" à la *Ka'ba* coïncide avec le tracé urbain de la ville impériale romaine, (fig. 4b). De plus, selon une hypothèse très suggestive, la nef centrale de cette première mosquée coïnciderait avec le prolongement du *kardo maximus* romain et, le bâtiment complet, avec l'extension de deux pâtés de maisons romaines.³⁶ Cette même orientation se trouve dans l'édifice représentatif tardoantique apparu dans le patio et mis en relation avec une *episcopalis audientia*.³⁷

Sûrement, les espaces précédents de la mosquée et de l'Alcazar pourraient être compris comme un complexe constitué de différents bâtiments, chacun avec des fonctions distinctes.³⁸ Quoi qu'il en soit, l'adaptation à l'espace préexistant s'avère plus importante au début de l'époque islamique que la recherche d'une orientation stricte vers La Mecque: pendant ces premières années il pouvait être suffisant de chercher un point situé amplement entre l'est et le sud.³⁹ Dans cette même zone sud, d'autres bâtiments seront fondés dans la ville par l'État omeyyade, telle que la "Alcaicería" (souk d'étoffes), la Maison du Courrier ou la "Ceca" (*dār al-sikka*),⁴⁰ desquels on n'a pas encore obtenu d'informations archéologiques.

Dans les secteurs extra-muros, la configuration de Munyat al-Ruṣāfa est très importante, une "*finca*" ou propriété périurbaine du premier émir omeyyade,

35. Cf. León et Murillo, "El complejo civil tardoantiguo," 416 et ss. Toral-Niehoff et León, "Ornament of the world," 114 et ss; Manuel Nieto Cumplido, *La Catedral de Córdoba* (Córdoba: Caja de Ahorros y Monte de Piedad). Pedro Marfil Ruiz, "Ampliación de la Mezquita de Córdoba por Almanzor," in *Al-Andalus y el Mediterráneo en torno al año mil: la época de Almanzor*, Torremocha Silva, A., et Martínez Enamorado, V. (éd) (Algeciras: Ayuntamiento de Algeciras, Fundación Municipal de Cultura "José Luis Cano," 2003), 77-88.

36. Manuel Ruiz Bueno, "El Kardo Maximus de Córdoba en la Antigüedad Tardía," *Anales de Arqueología Cordobesa* 25-26 (2014-2015): 96-97.

37. Bermúdez, "El atrium del complejo episcopal," 338.

38. Toral-Niehoff et León, "Ornament of the world," 116.

39. Cf. David A. King, "The enigmatic orientation of the Great Mosque of Córdoba," *Suhayl* 16-17 (2018-2019): 33-111. Il est curieux de voir comment déjà au Xe siècle, avant de procéder à la dernière extension au sud de la Mosquée, Al-Ḥakam II envisage avec des astronomes la possibilité de réorienter le bâtiment. Cependant, il se heurte à l'opposition de la population et/ou des ulémas (juristes), qui préfèrent garder l'orientation traditionnelle, définie par le premier émir omeyyade d'Al-Andalus, plutôt que d'avoir une orientation "correcte" vers la Mecque. Nous remercions Julio Samsó pour cette information, plus développée dans une monographie en cours de publication à Brill (Leiden), sous le titre de: *On Both Sides of the Strait of Gibraltar. Studies in the History of Medieval Astronomy in the Iberian Peninsula and the Maghrib*, en particulier la section 2.5 dédiée à la *qibla*.

40. Ación et Vallejo, "Urbanismo y estado islámico," 114.

Abd al-Raḥmān I. Elle s'est développée quelques kilomètres au nord de la ville sur une ancienne *villa* romaine-tardoantique (fig. 5), à partir de laquelle quelques structures hydrauliques seront réutilisées. Des études basées sur des données géophysiques ont découvert l'existence, dans cette zone, d'un bâtiment avec un dessin et des dimensions similaires à ceux du palais de son grand-père Hishām à al-Zaytūna en Syrie.⁴¹ Récemment, cette interprétation a été rejetée, plaçant l'alcazar plus à l'est, dans la zone du Tablero Alto, basé sur l'emplacement de grands murs de pierres de taille datant de l'époque émirale qui ont été identifiés comme appartenant au vrai Alcazar de Ruṣāfa.⁴² Cependant, nous pensons que c'est une erreur d'essayer de chercher "un" seul alcazar, ou "*qaṣr*." Le concept de *munya*, en tant que grande propriété agricole des élites, en particulier lorsqu'elles appartiennent à la royauté, est très différent de celui d'un palais urbain dans lequel la construction est la base et la végétation est un ornement.⁴³ Dans une *munya*, ces concepts sont inversés, car ils seraient constitués de terrains de plusieurs hectares dominés par la végétation, alimentés par un important réseau hydrographique et sporadiquement ornés de différents pavillons ou palais indépendants, dont le nombre pourrait augmenter au fil des ans et des gouvernants successifs.

Le facteur résidentiel est important, mais le facteur productif l'est encore plus. Nous considérons qu'il est plus que faisable que le bâtiment quadrangulaire cité auparavant, dans l'attente de fouilles futures pour en vérifier la chronologie, soit l'un des premiers bâtiments construits dans cette zone, en raison de son analogie claire avec Al-Zaytūna; mais en même temps, il faudrait vérifier si des "almunias" (ou les palais) identifiés archéologiquement dans cet environnement, et en général dans cette zone située au nord de la ville où le toponyme d'Arruzafa existe encore, pourraient être liés aux différents bâtiments construits dans la même Ruṣāfa tout le long de la période omeyyade; c'est à dire, plusieurs *quṣūr*

41. Juan Francisco Murillo Redondo, "La almunia de al-Rusafa en Córdoba," *Madrider Mitteilungen* 50 (2009): 449-90; Juan Francisco Murillo Redondo, et al., "La almunia y el arrabal de al-Ruṣāfa, en el Ŷānib al-Garbī de Madīnat Qurṭuba," in *El anfiteatro romano de Córdoba y su entorno urbano. Análisis arqueológico (ss. I-XIII)*, Vaquerizo Gil, D., Murillo Redondo, J. F. (éd), vol. 2. (Córdoba: Universidad de Córdoba, 2010), 565-615; Juan Francisco Murillo Redondo, Alberto León Muñoz, et Fernando López Cuevas, "La aportación de la arqueología al estudio de las almunias cordobesas: el ejemplo de al-Ruṣāfa," in *Almunias. Las fincas de las élites en el Occidente islámico: poder, solaz y producción* Navarro Palazón, J., et Trillo Sanjosé, C. (éd). (Granada: Universidad de Granada, 2018), 27-46.

42. Rafael Frochoso Sánchez, "Las almunias de la Rusafa de Córdoba. El Convento de la Rusafa," *Manuso* 6, Especial (2017):7-71.

43. Cf. Expiración García Sánchez, "Terminología y funcionalidad de las almunias andalusias a través de los textos agronómicos," in *Almunias. Las fincas de las élites en el Occidente islámico: poder, solaz y producción*, Navarro Palazón, J., et Trillo Sanjosé, C. (éd) (Granada: Universidad de Granada, 2018), 17-26; Julio Navarro Palazón, et Carmen Trillo Sanjosé, "Las almunias: una mirada al libro a modo de prólogo," *Almunias. Las fincas de las élites en el Occidente islámico: poder, solaz y producción*, Navarro Palazón, Julio, Carmen Trillo Sanjosé (éd) (Granada: Universidad de Granada, 2018), 7-15.

(et des édifications) dans une même *munya*. Ce développement diachronique de Ruṣāfa, cité dans les textes,⁴⁴ a en plus été prouvé dans des autres propriétés royales similaires, même dans des contextes apparemment distants tels que Marrakech ou Palerme.⁴⁵

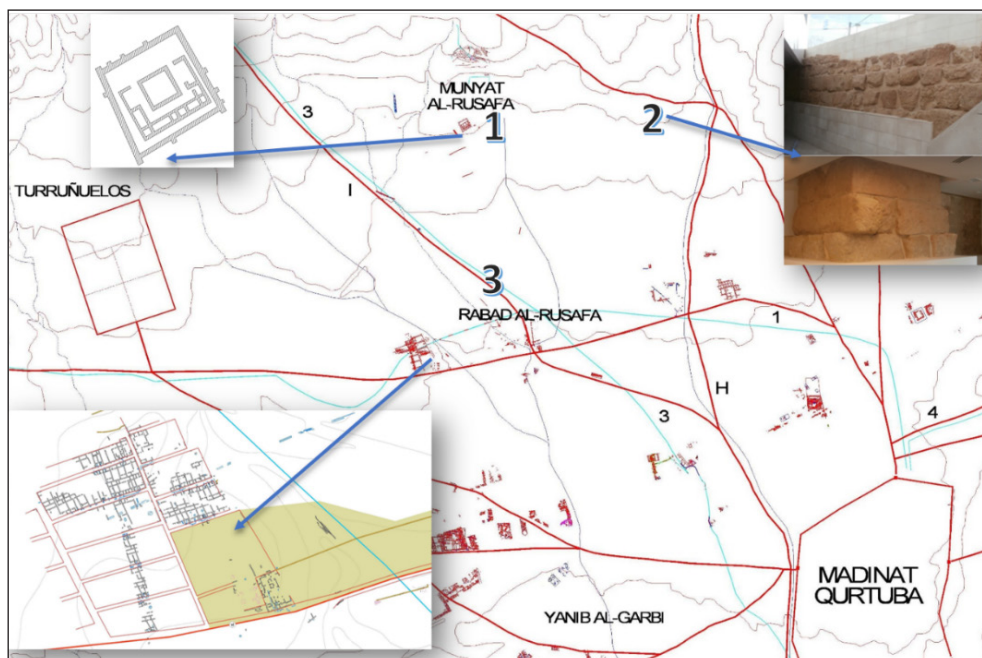


Fig. 5: Munity al-Ruṣāfa. Bâtiment de forme carrée avec une cour centrale découverte par des études géophysiques, montrant une taille et un design similaires à ceux du Qaṣr al-Zaytūna en Syrie (1), à partir de Murillo, et al., “La almunia y el arrabal de al-Ruṣāfa,” 585 et 614 figs. 282 et 298. Mur et tour émiraux documentés dans le Tablero Alto (2). Frochoso, “Las almunias de la Rusafa,” 61, fig. 81/82. Arrabal de Rusafa avec une zone de maisons et une autre de potiers (3), Murillo, et al., “La almunia y el arrabal de al-Ruṣāfa,” 587, fig. 283.

44. Murillo, León et López, “La aportación de la arqueología al estudio de las almunias cordobesas,” 32.

45. Julio Navarro Palazón, Fidel Garrido, et Íñigo Almela, “The Agdal of Marrakesh (Twelfth to Twentieth Centuries): An Agricultural Space for Caliphs and Sultans,” *Muqarnas* 34 (2017): 23-42; *Muqarnas* 34 (2017): 1-64; Giuseppe Barbera, “Parchi, frutteti, giardini e orti nella Conca d’oro di Palermo araba e normanna,” *Italus Hortus* 14, 4 (2007): 14-27. Giuseppe Barbera, Patrizia Boschiero, Luigi Latini (éd), *Maredolce-La Favara*. Premio Internazionale Carlo Scarpa per il Giardino 2015, XXVI edizione (Treviso: Fondazione Benetton Studi Ricerche-Antiga Edizioni, 2015); Irene Trento, et Liboria Laura Zabbia, “The Arab-Norman Civil Architecture in Palermo: Enhancement Strategies,” in *Heritage, Architecture, Landesign: Le vie di mercanti. XI Forum Internazionale di Studi (Aversa-Capri, 13-15 June, 2013)*, Gambardella, C. (cord.) (Napoli, 2013). Voir aussi les autres exemples dans la monographie suivante: Julio Navarro Palazón, et Carmen Trillo Sanjosé (éd). *Almunias. Las fincas de las élites en el Occidente islámico: poder, solaz y producción* (Granada: Universidad de Granada, 2018).

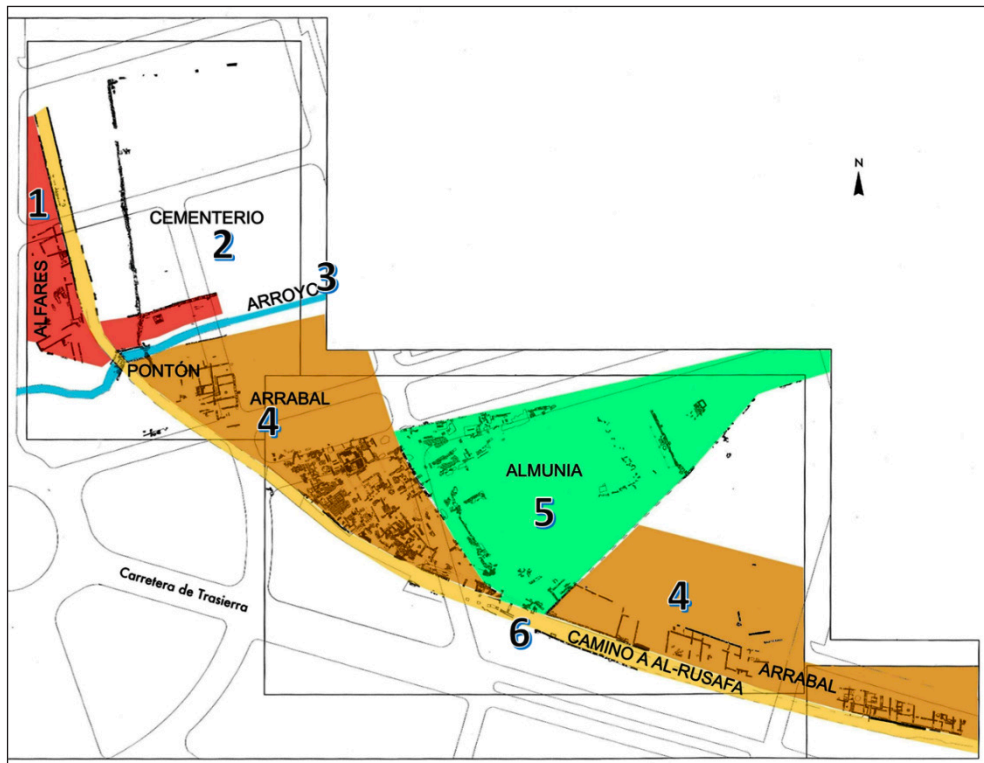


Fig. 6: Faubourg de al-Ruṣāfa. Zone de production de céramique (1), cimetière (2), ruisseau (3), maisons (4), munya (5), route (6). Modifié de Murillo, et al., “La almunia y el arrabal de al-Ruṣāfa,” 610, fig. 294.

D’un point de vue urbain, il nous semble plus important la définition du périmètre clôturé de cette grande enceinte – et, le cas échéant, son évolution dans le temps – dont les dimensions complètes auraient dû être bien plus grandes que celles proposées jusqu’à présent. Ainsi, peut-être, les vestiges trouvés au Tablero Alto pourraient correspondre à l’une des limites situées plus à l’est de cette propriété.

Un espace productif aux dimensions et conditions de Ruṣāfa doit également être considéré comme un centre économique de grande ampleur et un point fondamental pour attirer la population autour de lui, non seulement avec les maisons des familles des différents travailleurs de ses vastes terres agricoles de dizaines d’hectares, mais aussi avec d’autres espaces de production qui leur sont liés, tels que des ateliers de poteries pour créer des récipients pour la conservation et le transport des produits agricoles, entre autres. Nous pourrions interpréter les références textuelles à propos du soi-disant faubourg de al- Ruṣāfa, ainsi que les différents vestiges qui l’identifient au sud de cette *munya*, y compris un secteur de potiers, (fig. 6).⁴⁶ Ce développement à travers des espaces productifs nous semble très important, bien que non exclusif, et serait l’un des principaux modes

46. Murillo et al., “La almunia y el arrabal de al-Ruṣāfa.”

de développement urbain hors des murs dans cette première période de la ville islamique.



Fig. 7: Vue aérienne de Miraflores, au sud du fleuve, avec les vestiges archéologiques du Faubourg (*al-Rabaḍ*). Casal, “The Rabaḍ of Šaqunda in Umayyad Córdoba,” 123, fig. 1.

L’un des quartiers les plus anciens se trouvait au sud, connu comme le Faubourg (*al-Rabaḍ*), proche de la Mosquée et de l’Alcazar, mais séparé d’eux par le fleuve. C’est aujourd’hui le secteur le mieux connu de la Cordoue émirale, (fig. 7). Nous devons ajouter à l’information qu’apportent les sources écrites les travaux archéologiques réalisés au début du XXI^{ème} siècle.⁴⁷ Au milieu du VIII^{ème} siècle une large occupation se produisit dans cette rive gauche du Guadalquivir. Au cours de l’année 818 cette population se souleva contre l’émir al-Ḥakam I, encouragée par les ulémas. Les causes devaient être diverses: la perte de pouvoir des ulémas dans le gouvernement, l’association du pouvoir politique avec les élites chrétiennes et, surtout, l’augmentation des impôts illégaux.⁴⁸ L’émir vainquit les rebelles, rasa complètement le Faubourg et interdit que cette zone de la ville soit réoccupée. A partir de là, seul son cimetière demeura, qui continua

47. Voir María Jesús Viguera Molins, “Sobre Šaqunda y la revuelta de aquel arrabal de Córdoba. Fuentes y estudios, 1200 años después,” *Al-Mulk* 16 (2018): 91-108. María Teresa Casal García, “Características generales del urbanismo cordobés de la primera etapa emiral: el Arrabal de ‘Šaqunda,’” *Anejos de Anales de Arqueología Cordobesa* 1 (2008): 109-34. María Teresa Casal García, “La vida en el primer arrabal islámico de la Córdoba Omeya: Šaqunda,” *Al-Mulk* 16 (2018): 41-70. María Teresa Casal García, “The Rabaḍ of Šaqunda in Umayyad Córdoba (750-818 AD),” in *Entre civitas y madīna: el mundo de las ciudades en la Península Ibérica y en el norte de África (siglos IV-IX)*, Panzram, S., et Callegarin, L. (éd.) (Madrid: Casa de Velázquez, 2018), 119-32.

48. Alberto León Muñoz, et María Teresa Casal, “El arrabal de Šaqunda. La fugaz vida de un barrio andalusí a inicios del Emirato Omeya,” *Andalucía en la Historia* 39 (2013): 34-8.

à croire jusqu'à devenir, avec celui d'Umm Salama (au nord), l'un des plus étendus et importants de Qurṭuba.⁴⁹

L'information de cet événement, largement recueillie dans les sources écrites, a pu être constatée archéologiquement dans plus de 20 hectares fouillés au sud du fleuve. Le violent abandon du lieu et sa désoccupation postérieure nous permettent d'accéder à un urbanisme précoce qui montre des logements éloignés du modèle andalous typique de "maison-cour," et très proche au modèle de maison tardo-antique qu'on peut trouver dans des environnements agricoles et ruraux.⁵⁰ Les matériaux meubles –récupérés dans un très bon état de conservation – avaient toujours beaucoup de caractéristiques préislamiques; pour le toit ils ont utilisé des "tegulae" similaires aux romaines, mais plus petites, et souvent mélangées avec des tuiles islamiques; les puits d'eau sont assez rares et partagés; il n'y a pas un usage étendu du *zaguán* (*uṣṭuwān*) ou des latrines, etc.⁵¹ L'influence musulmane est palpable dans certaines dimensions de ce faubourg, mis en évidence dans les habitudes alimentaires par exemple.⁵² En plus, il a pu être constaté que la proximité au fleuve, comme souligné dans les sources écrites, exposait ce quartier à des crues très nuisibles et périodiques qui, malgré la courte période d'occupation de la zone, obligeaient à la reconstruction des édifices de ce secteur.⁵³

Nous croyons que la population de ce Faubourg était formée en grande partie, au moins dans les premières années, par des habitants d'origine hispano-romaine venant des zones rurales pour réaliser les mêmes tâches agricoles dans la périphérie urbaine de la nouvelle capitale andalouse.⁵⁴ Au fil du temps, il serait

49. Cf. Arjona, *Anales de la Córdoba musulmana*, 31, doc. 27 et 28. María Teresa Casal García, *Los cementerios musulmanes de Qurṭuba*, Monografías de Arqueología Cordobesa, 9 (Universidad de Córdoba: Córdoba, 2003); Alberto León Muñoz, "¡Hombres! La promesa de Dios es verdadera'... El mundo funerario islámico en Córdoba (siglos VIII-XIII)," *Arqueología Medieval* 4-5 (2008-2009): 24-49. León et Casal, "Los cementerios de Madīnat Qurṭuba."

50. Alfonso Vigil-Escalera Guirado, "Granjas y aldeas altomedievales al norte de Toledo (450-800 d.C.)," *Archivo Español de Arqueología* 80 (2007): 239-84.

51. Cf. Casal, "La vida en el primer arrabal islámico," María Teresa Casal García, "The *Rabaḍ* of Šaqunda." María Teresa Casal, Elena Castro, Rosa López, et Elena Salinas, "Aproximación al estudio de la cerámica emiral del arrabal de Šaqunda (Qurṭuba, Córdoba)," *Arqueología y Territorio Medieval* 12, 2 (2005): 189-236; Rosa López Guerrero, "La cerámica emiral del arrabal de "Šaqunda": análisis cerámico del sector 6," *Anejos de Anales de Arqueología Cordobesa* 1 (2008): 135-62.

52. Par exemple, dans les décharges on ne constate pas la présence du porc. Cf. María Teresa Casal, Rafael Martínez, et María del Mar Araque, "Estudio de los vertederos domésticos del arrabal de Šaqunda: Ganadería, alimentación y usos derivados (750-818) (Córdoba)," *Anejos de Anales de Arqueología Cordobesa* 2 (2009-2010): 143-82. Le seul vestige de porc trouvé était un crâne situé sur une cour ou place communautaire. Il aurait eu un clair caractère symbolique envers la population de ce Faubourg pour "désacraliser" ou "contaminer" cet endroit après la révolte. García García, Marcos, "Explotación y consumo de los animales en el sudeste de la Península Ibérica durante la alta edad media (siglos VII-XII). Perspectivas históricas y arqueozoológicas," (Thèse de Doctorat, Universidad de Granada, 2019): 627-632.

53. Casal, "Características generales del urbanismo cordobés de la primera etapa emiral: el Arrabal de 'Šaqunda'; Casal, "La vida en el primer arrabal islámico"; Casal, "The *Rabaḍ* of Šaqunda."

54. Vigil-Escalera, "Granjas y aldeas altomedievales."

devenu un grand souk pour vendre leurs produits.⁵⁵ Il n'est pas surprenant que la révolte qui a le nom de ce faubourg était motivée par une augmentation des taxes sur les céréales.⁵⁶

Il convient de remarquer que l'historiographie traditionnellement a désigné ce quartier comme "l'Arrabal de Shaqunda." Cependant, dans la majorité des sources écrites disponibles, et en particulier dans celle qui traite plus largement les événements de cette banlieue, le Muqtabis II.1 d'Ibn Hayyan, est cité sans autre qualificatif (*al-Rabaḍ*), parfois comme grand ou méridional. Quand Shaqunda apparaît, il n'est mentionné que comme une *qarya*.⁵⁷ Nous savons aussi que Shaqunda est citée dans les textes après la destruction du Faubourg, même étant désignée comme une ville (*madīna*), tandis que le Faubourg continu est inhabité. Al-Shaqundī, l'un des poètes les plus distingués de la cour almohade, était originaire de cet endroit.⁵⁸ Au-delà de l'aspect terminologique, cette question est fondamentale d'un point de vue topographique et archéologique, car il y aurait deux noyaux différents: Shaqunda, conçu comme une *qarya* depuis la conquête; et al-Rabaḍ, progressivement configuré au cours de ces premières années islamiques. Si le Faubourg n'aurait pas existé plus d'un siècle, sur le plan archéologique il montrerait une stratigraphie beaucoup plus simple que Shaqunda, qui a continué de croître jusqu'à devenir une médina, étant probablement aussi muré.⁵⁹ Les fouilles effectuées à Miraflores coïncideraient exclusivement avec ce que les sources décrivent sous le nom de *al-Rabaḍ*: un quartier de la période émirale construit *ex novo* et qui montre un clair hiatus après son abandon précoce. Pour la période du califat, seuls une structure hydraulique et quelques murs ont été détectés, et ils ont été mis en relation avec une occupation agricole.⁶⁰ Shaqunda n'est pas dans les restes exhumés à Miraflores, ce qui correspondrait exclusivement au Faubourg

55. Rafael Blanco-Guzmán, "Una ciudad en transición: el inicio de la Córdoba islámica," in *Ciudad y territorio: transformaciones materiales e ideológicas entre época clásica y el Altomedioevo*, Vaquerizo, D. (dir.) (Córdoba: Universidad de Córdoba, 2014), 193 et ss.

56. Selon al-Muqtabis, l'une des raisons de cette révolte serait le "rechazo a la imposición que les hizo de diezmos sobre los cereales, al que les obligó como tributo pagadero anualmente, sin estima previa de cosecha ni fundamento en el deber de la limosna legal (= azaque), lo que les resultaba gravosísimo." Ibn Ḥayyān, *Crónica de los emires Alḥakam I y 'Abdarraḥmān II entre los años 796 y 847 (Almuqtabis II-I)*, trad. Makkī M.A., et Corriente F. (Zaragoza: Instituto de Estudios Islámicos y de Oriente Próximo, 2001), 71, f. 109r.

57. Ibn Ḥayyān, *Crónica de los emires Alḥakam I y 'Abdarraḥmān II*, 42 et ss.

58. García-Gómez, *Andalucía contra Berbería. Reedición de traducciones de Ben Ḥayyān, Šaqundī y Ben al-Jaḥīb* (Barcelona: Departamento de Lengua y Literatura Árabe, 1976), 43 et ss. María Jesús Viguera Molins, "Sobre Šaqunda y la revuelta de aquel arrabal," 99.

59. Cf. Dozy, Reinhart, *Histoire des Musulmans d'Espagne: jusqu'à la conquête de l'Andalousie par les Almoravides (711-1110)*, 1 tom. (Leyden: Brill, 1861), 286. Castejón, "Córdoba califal," 36. Castejón y Martínez de Arizala, Rafael, "Nuevas identificaciones en la topografía de al Córdoba Califal," *Actas del I Congreso Internacional de Estudios Árabes, 16-22 septiembre de 1962 (Córdoba)* (Madrid: Comité Permanente del Congreso de Estudios Árabes e Islámicos, 1964), 381. María Jesús Viguera Molins, "Sobre Šaqunda y la revuelta de aquel arrabal," 98. Sebastián Gaspariño García, "El arrabal musulmán después de la revuelta," *Al-Mulk* 16 (2018): 123-57.

60. María Teresa Casal García, "La vida en el primer arrabal islámico," 47.

méridional. Il a déjà été fouillé dans une large mesure, et il est bien défini par le fleuve et le grand cimetière homonyme, (fig. 2). Cependant, Shaqunda existait déjà dans les premières années de la conquête et aurait survécu au moins jusqu'à la fin de la période islamique, aussi la stratigraphie devrait être très différente. L'historiographie traditionnellement – au moins depuis al-Maqqarī au XVII^{ème} siècle – affirme que le mot “Shaqunda” vient du latin “*secunda*” et qu’il pourrait être lié à la deuxième miliaire romaine au sud de la ville.⁶¹ Si tel est le cas, cela nous donnerait une position approximative à deux milles du forum de la ville romaine.⁶²

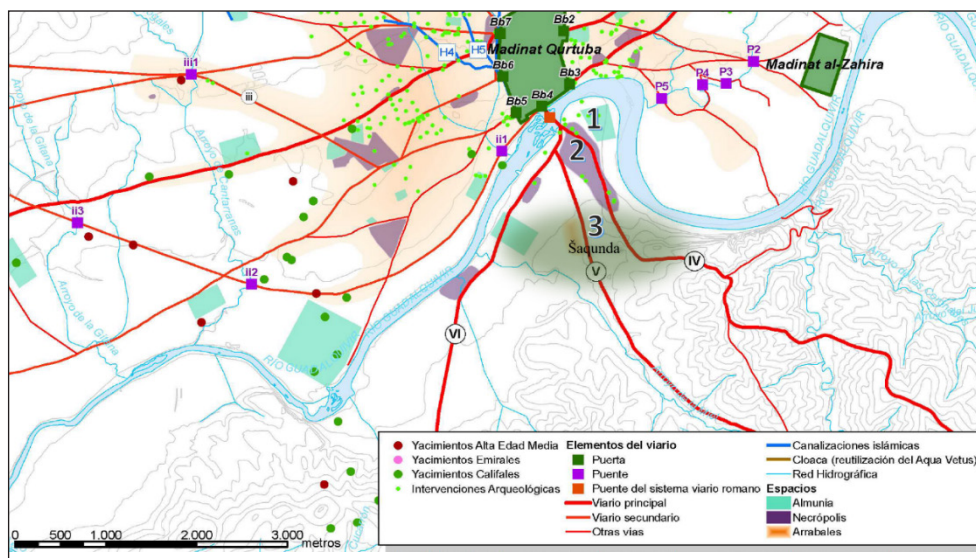


Fig. 8: Plan du sud de Cordoue pendant le califat omeyyade. Site de Miraflores, ancien al-Rabaḍ, destiné dans cette époque aux travaux agricoles (1). Le cimetière d’Al-Rabaḍ, qui chevauche partiellement les structures du Faubourg (2). Bande hypothétique approximative sur laquelle devait être le deuxième milliaire romain (2.960 m depuis le forum), et où devait être développée la qarya de Shaqunda, désignée comme madīna à la fin du période islamique (3). À partir de Vaquerizo, et Murillo, El anfiteatro romano de Córdoba, CD-ROM, fig. 16.

Donc, si le premier miliaire serait situé dans les environs de la Plaza de Santa Teresa (1.481 m), près de al-Rabaḍ, le second coïnciderait avec les limites sud de la ville actuelle (2.960 m), où sont situés les quartiers de Fray Albino, le Polígono del Guadalquivir, et une zone non urbanisée autour l’Autovía del Sur, (fig. 8). Cet emplacement, plus au sud du Faubourg, serait raisonnable pour un

61. D’après E. Lafuente: “En una nota marginal de los MMS. de Al-Makkari (V. la edición de Leyden, tomo II, pág. 126, nota.) se dice que el nombre de esta alquería quería decir *Segunda*, y probablemente designaba la segunda milla, así como había *Quartus* y *Quintus* para indicar el cuarto y quinto miliario. (V. el Calendario publicado por Libri, en los Apéndices á su tomo I de *Historia de las ciencias matemáticas en Italia.*); Lafuente y Alcántara, Emilio, *Ajbar Machmuá = Colección de tradiciones: crónica anónima del siglo XI, dada a luz por primera vez*, (Madrid: Real Academia de la Historia, 1867), 264-5.

62. Ana Ruiz Osuna, “El origen de Šaqunda: una retrospectiva del *suburbium* meridional de la Córdoba romana,” *Al-Mulk* 16 (2018): 15-39.

noyau d'existence plus long (avant et après), car il ne serait pas aussi exposé aux inondations que al-Rabaḍ, sauf dans les cas les plus graves.⁶³ Il faudrait une recherche plus profonde pour proposer une localisation correcte, mais ce que nous pouvons déjà dire est que son registre archéologique doit être beaucoup plus complexe et varié que celui de l'éphémère faubourg étudié à Miraflores.⁶⁴

Proche de ce faubourg, dans la rive opposée, à l'est de la Medina, d'autres secteurs extra-muros d'origine préislamique ont été développés; ils auraient acquis une majeure importance après la disparition du Faubourg. C'étaient des quartiers d'origine chrétienne telle que Shabulār, Furn Burrīl o al-Burj. Malgré qu'il y ait des hypothèses sur leur emplacement, à partir de l'information que transmettent les sources écrites, il est compliqué de les identifier avec exactitude. Traditionnellement, ce faubourg oriental a été conçu comme une zone dominée topographiquement par l'élément chrétien. Des églises encore présentes dans l'actuelle "Axequía," comme San Andrés ou San Pedro, ont été associées à une origine préislamique; et la mosquée omeyyade émirale, conservée partiellement dans l'actuelle église de Santiago, aurait été fondée par l'émir Hishām I à la fin du VIII^{ème} siècle, en relation avec les premières tentatives d'islamiser une topographie orientale extra-muros fortement christianisée.⁶⁵ Nous pensons que cette interprétation est assez vraisemblable. En fait, son orientation au sud du minaret préservé, et sûrement du bâtiment en général,⁶⁶ en fait l'une des plus éloignées de La Mecque dans al-Andalus,⁶⁷ ce qui serait très étrange pour une mosquée construite *ex novo*; même pendant les premiers temps d'Al-Andalus. L'espace préexistant de ce quartier d'origine préislamique aurait conditionné son orientation, de la même façon qu'à la Mosquée principale.

A l'est de la Médina, près de l'ancienne Via Augusta, étaient disposées deux *munya-s*: Munyat al-Mughīra et Munyat 'Abd Allāh, elles occupaient une bonne partie de l'espace qui, quelques siècles après, sera entouré par la muraille de l'Axequía. Autour d'elles, comme à Ruṣāfa, surgiront leurs faubourgs respectifs. Pour le premier, nous connaissons l'existence d'une mosquée qui était située sous l'actuelle église de San Lorenzo, et dont le minaret a été localisé dans de récentes interventions archéologiques.⁶⁸ Dans le Couvent de San Agustín, proche de cette

63. Ibn 'Idhārī fait référence à de fortes inondations qui ont eu lieu en 788-789 (182 H), qui affectèrent particulièrement "al Arrabal del Puente, donde no quedó casa que no destruyera, excepto la algarfa de Awn el perfumista, y llegó la avenida hasta Šaqunda,"; Arjona, *Anales de la Córdoba musulmana*, 29, doc. 22.

64. Bien sûr, il faudrait une révision approfondie des sources écrites et archéologiques pour mieux affiner cette hypothèse, ainsi que la réalité historique de ces deux lieux et leurs relations possibles au fil du temps.

65. Ación et Vallejo, "Urbanismo y estado islámico."

66. Cf. Rosa López Guerrero, et Ana Valdivieso Ramos. "Las mezquitas de barrio en Córdoba: estado de la cuestión y nuevas líneas de investigación." *Anales de Arqueología Cordobesa* 12 (2001): 232-3, fig. 2. González Gutiérrez, "Las mezquitas de la Córdoba Islámica," 460 et ss.

67. Voir King, "The enigmatic orientation," 78.

68. Ocaña, "Notas sobre la Córdoba de Ibn Ḥazm,"; Marfil, "Las puertas de la Mezquita de Córdoba," 53-55; González Gutiérrez, "Las mezquitas de la Córdoba Islámica," 193 et ss.

église, il y avait des constructions liées probablement à la *munya* al- Mughīra.⁶⁹ De la *munya* d'Abd Allāh on a trouvé uniquement des traces de grands espaces ouverts (cultivés?) dans l'ancien potager du Couvent de San Pablo, à côté de l'une des entrées principales à la Medina.⁷⁰

On sait que les faubourgs occidentaux ont commencé à se développer très tôt, voire dans les lieux les plus éloignés de la Medina. Depuis l'époque émirale un important centre mozarabe existait à Cercadilla, autour d'un centre de culte chrétien et un cimetière qui seront entretenus jusqu'à la chute du califat "omeyyade."⁷¹ Plus récemment, une importante occupation extra-muros d'origine émirale a été découverte au sud-ouest de la Medina, dans les terrains du Parc Zoologique, interprétée comme le quartier de Balāṭ Mughīt. Durant la période préislamique c'était un secteur de caractère périurbain ou rural qui, après la conquête musulmane, est devenu un espace urbain avec des caractéristiques industrielles. Durant le califat omeyyade, il sera consolidé et expérimentera de forts changements dans leurs maisons et rues, fruit de la grande augmentation de la population qui aura lieu au X^{ème} siècle.⁷²

Cette dernière fouille est un exemple clair de ce qu'a dû être une grande partie des emplacements extra-muros: une légère occupation initiale liée à la production agricole, puis une majeure densification urbaine à partir du IX siècle. De cette façon été configurée, au fur et à mesure, le squelette de la postérieure mégapole califale du X^{ème} siècle, où différents points topographiques extra-muros –tels que les *munya*-s, centres de culte, etc.– ont été érigés comme éléments d'attraction démographique. Une grande partie de ce territoire extra-muros a ainsi présenté une première urbanisation sous l'émirat. Les cimetières et les grands bâtiments ont coexisté dans l'espace extra-muros avec les premiers faubourgs et de grands espaces productifs.⁷³

69. Murillo, Casal et Castro, "Madīnat Qurṭuba," 263, Note 34.

70. Juan Francisco Murillo Redondo, et al., "Intervención arqueológica en el Palacio de Orive," *Anuario Arqueológico de Andalucía* 1991, III (1995): 175-87. M. Dolores Ruiz Lara, et al. "Resultados de la intervención arqueológica realizada en el Palacio de Orive de Córdoba (1996-1998)," *Anuario Arqueológico de Andalucía* 2000, III (2003): 299-321. Juan Francisco Murillo Redondo, et al., "La manzana de San Pablo-Orive en el contexto de la evolución histórico-urbanística de Córdoba," in *Orive. La clave del espacio público en el Centro Histórico de Córdoba* (Córdoba: Ayuntamiento de Córdoba, 2009), 43-135.

71. María del Camino Fuertes Santos, Rafael Hidalgo Prieto, "La evolución urbana del arrabal noroccidental de Qurturba," *Anales de Arqueología Cordobesa* 12 (2001): 159-75. Rafael Hidalgo, et María del Camino Fuertes, "Córdoba, entre la Antigüedad clásica y el Islam. Las transformaciones de la ciudad a partir de la información de las excavaciones en Cercadilla," *Cuadernos emeritenses* 17 (2001): 223-64. Pedro Marfil Ruiz, "El complejo cristiano de Cercadilla (Córdoba)," *Anales de Arqueología Cordobesa* 21-22 (2010-2011): 241-52.

72. Voir M. Dolores Ruiz Lara, et al., "La ocupación diacrónica del Ŷanib al-Garbī de Qurṭuba. Intervenciones arqueológicas realizadas en el Zoológico Municipal de Córdoba. Análisis de conjunto," *Anejos de Anales de Arqueología Cordobesa* 1 (2008): 163-200. Ruiz Lara, et al., "El sector meridional del Ŷanib al-Garbī."

73. Cf. Murillo, Casal et Castro, "Madīnat Qurṭuba," 267.

2. Le Califat Omeyyade de Cordoue (929-1009)

Au cours de l'année 929, 'Abd al-Raḥmān III proclama le Califat Omeyyade de Cordoue, dans une très large mesure pour contrebalancer le nouveau Califat Fatimide (909), une fois réussie la stabilisation et pacification interne d'al-Andalus. Cet important changement politique se traduit par une considérable croissance.⁷⁴ Tout ce réseau urbain élaboré au cours des deux premiers siècles avec différents points intra-muros et extra-muros constituera le cadre dans lequel se développera massivement l'une des villes les plus vastes du monde médiéval.⁷⁵ Ibn Ḥawqal affirmait que les maisons formaient une ligne continue entre Cordoue et al-Zahrā', ville palatine fondée par 'Abd al-Raḥmān III à plus de 5 km à l'Ouest de Qurtuba, l'emblème du nouveau pouvoir califal.⁷⁶ Certes, différentes fouilles ont montré une occupation intense en dehors des murs pendant les règnes d'Abd al-Raḥmān III et d'Al-Ḥakam II. Probablement, l'occupation fut plus dense dans les alentours des chemins qui unissaient les différents noyaux, comme on peut le voir dans certaines études archéologiques, en créant l'une des conurbations les plus étendues de l'époque médiévale, (fig. 9-10).

Pendant plus de deux décennies on a supposé que la grande expansion occidentale de la ville au X^{ème} siècle, en raison de sa régularité (fig. 8), résultait d'un projet urbain du califat omeyyade.⁷⁷ Il est vrai que si nous considérons les premières fouilles qui ont commencé à être exhumées à la fin du XX^{ème} et au début de XXI^{ème} siècles sans contextualiser, elles nous incitent à y penser avec leur morphologie très régulière.⁷⁸ Mais après une décennie de nombreuses fouilles on peut déjà observer qu'au niveau macro-spatial, malgré l'existence d'une orographie relativement simple et d'une occupation éphémère, les orientations ont différé considérablement d'un secteur à l'autre, et l'habitat semble avoir été distribué de manière très organique autour des voies de communication et des bâtiments importants, (fig. 9-10). En bref, il s'agit d'une image urbaine très

74. Cf. Manuel Acién Almansa, et Antonio Vallejo Triano, "Cordoue," in *Grandes villes méditerranéennes du monde musulman médiéval*, Garcin, J.C., Arnaud, J.L., et Denoix, S. (dir.), (Rome: École Française de Rome, 2000), 121 et ss.

75. Acién et Vallejo, "Cordoue."

76. Antonio Vallejo Triano, "El proyecto urbanístico del estado califal: *Madīnat al-Zahrā'*," in *La arquitectura del Islam occidental*, López Guzmán (cord.) (Barcelona: Lunberg, 1995), 69-81. Antonio Vallejo Triano, "Madīnat al-Zahrā', capital y sede del Califato omeya andalusí," in *El esplendor de los Omeyas cordobeses. La civilización musulmana de Europa Occidental*, Viguera, M. J., Castillo, C. (cord.) (Granada: El legado Andalusi, 2001), 386-97. Antonio Vallejo Triano, *La ciudad califal de Madīnat al-Zahrā'. Arqueología de su arquitectura*, (Córdoba: Almuzara, 2010).

77.

78. Par exemple, Cristina Camacho Cruz, et al., "Intervención Arqueológica de Urgencia en el arrabal hispanomusulmán "Casas del Naranjal". Yacimiento "D". Ronda Oeste de Córdoba," *Anuario Arqueológico de Andalucía* 2001, III (2004): 211-30; Cristina Camacho Cruz, et al., "Arrabales occidentales de Qurtuba: modelo urbanístico y doméstico. Intervención arqueológica de urgencia en yacimiento Carretera del Aeropuerto. Arrabal (campanas 2001/2003-2004); Ronda Oeste de Córdoba," *Anuario Arqueológico de Andalucía* 2004, I (2009): 1143-59.

diverse et éloignée des villes “hypomadiques” conçues pour l’État, par exemple, dans les premières années de la dynastie des Omeyyades à l’est.⁷⁹

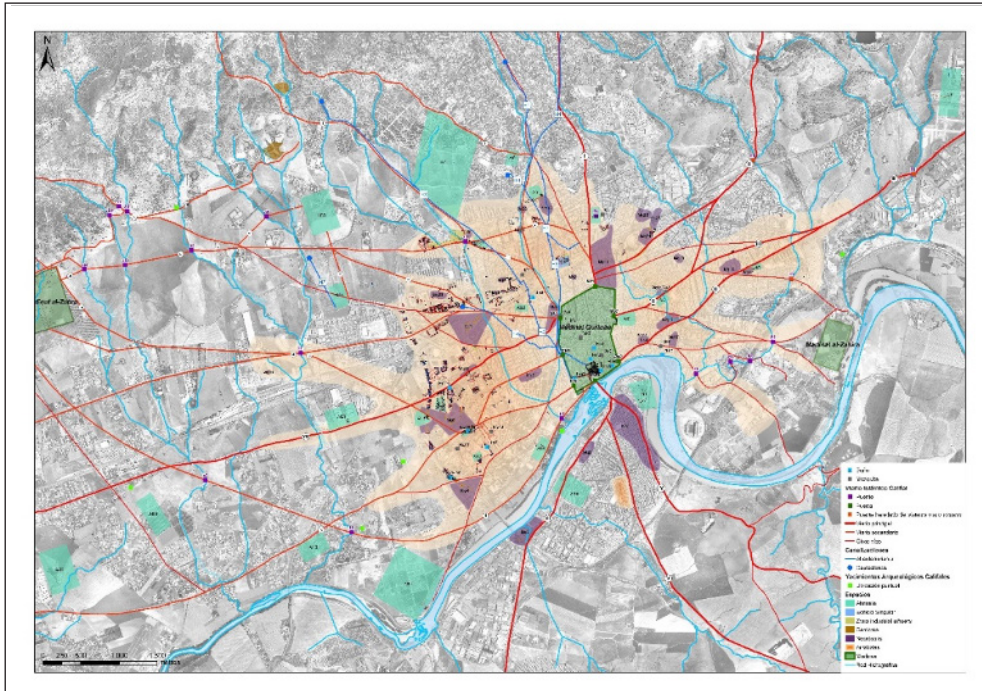


Fig. 9: Plan général de Cordoue à l’époque du califat omeyyade (X^e siècle). Vaquerizo, et Murillo, El anfiteatro romano de Córdoba, CD-ROM, fig. 251.

En général, au-delà des fouilles spécifiques, il existe une grande hétérogénéité des matériaux de construction, des techniques et des orientations dans ces banlieues.⁸⁰ En fait, toutes ces données archéologiques recueillies dans les deux dernières décennies indiqueraient l’existence de divers “degrés d’urbanisation” et impliqueraient une participation de plusieurs agents,⁸¹ et non d’un programme urbain général et unitaire mis en œuvre par l’État omeyyade; peut-être, avec des “promoteurs immobiliers”⁸² chargés du dessin, de l’ouverture de la route intérieure, de la création d’infrastructures et/ou de la construction de maisons, selon les cas. Il est très probable que ces “promoteurs” furent à l’origine des propriétaires de terres agricoles qui, en raison de l’afflux important de personnes, avaient décidé d’adapter leurs terres aux espaces domestiques; généralement, sur la plupart de ces nouveaux quartiers il n’y avait pas de structures antérieures

79. Julio Navarro Palazón, et Pedro Jiménez Castillo, *Las ciudades de Alandalús. Nuevas perspectivas* (Zaragoza: CSIC-UZA-Cortes de Aragón-Instituto de Estudios Islámicos y de Oriente Próximo, 2007), 66 et ss.

80. Cristina Camacho Cruz, “Evolución del parcelario doméstico y su interacción con la trama urbana: el caso de los arrabales califales de Córdoba,” *Arqueología y territorio medieval*, 25 (2018): 53-56.

81. Cf. Navarro et Jiménez, *Las ciudades de Alandalús*, 60.

82. Murillo, Casal et Castro, “Madīnat Qurṭuba,” 271.



Fig. 11: Quartiers du faubourg ouest avec un design urbain régulier. a) Maisons exhumées dans la Piscine de Poniente avec un réseau de drainage. Belén Vázquez dans Vaquerizo, et Murillo, *El anfiteatro romano de Córdoba*, CD-ROM, fig. 341. (b) Quartier avec des rues orthogonales du “Naranjal de Almagro;” Camacho, “Evolución del parcelario doméstico,” 48, fig. 12.

Parfois, différents lots étaient simplement éclatés et les individus y construisaient plus tard; dans d’autres secteurs, un réseau d’assainissement complet était mis en place, et même des bâtiments construits par les “promoteurs.” Par conséquent, il y avait aussi une diversité d’occupants; selon le prix, les conditions et l’environnement du terrain ou de la maison. Pour le moment, nous disposons de peu d’informations sur la répartition du territoire après la conquête islamique et son développement jusqu’au X^{ème} siècle, mais nous pouvons supposer qu’il devait appartenir à des personnages proches à la cour omeyyade et d’importantes familles locales.⁸⁴ Dans de nombreux cas, l’espace productif de ces anciennes *munyat-s* aurait été transformé en un espace construit, laissant les anciens espaces résidentiels auparavant entourés de végétation dans des palais insérés dans un environnement déjà pleinement urbanisé.⁸⁵

Afin de définir précisément et correctement la complexité de l’occupation socio-économique de ces zones et ses différents “aménagements” ou “urbanisations,” il serait aussi nécessaire de procéder à une analyse exhaustive du matériel meuble collecté, des caractéristiques des bâtiments ou des orientations dominantes dans les différents secteurs de ces quartiers. Bien sûr, ce chantier est vraiment vaste en raison de l’étendue des banlieues excavées, mais indispensable pour comprendre le développement de l’espace urbain.

84. Camacho, “Evolución del parcelario doméstico,” 46. Toral-Niehoff et León, “Ornament of the world,” 118 et ss.

85. Cf. Murillo, León et López, “La aportación de la arqueología al estudio de las almunias cordobesas,” 28 et 39. Cf. Toral-Niehoff et León, “Ornament of the world,” 130-1, et 142-5.

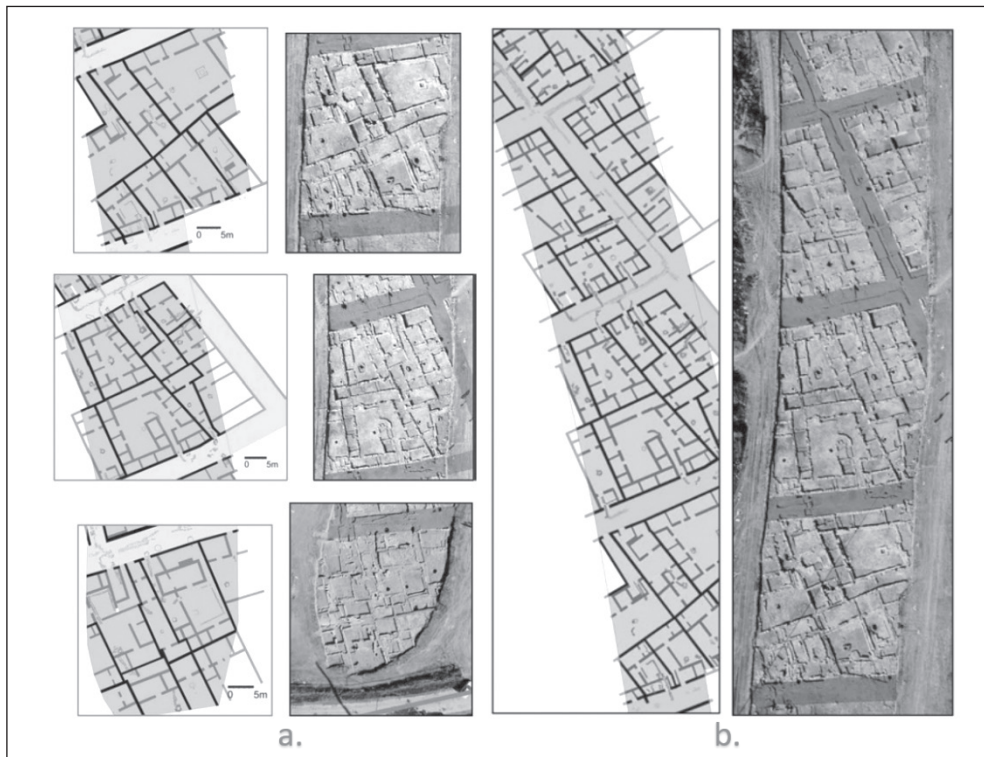


Fig. 12: Maisons du Faubourg ouest excavées dans la Ronda de Poniente. a) Maisons interprétées comme une création “spontanée,” avec un développement très irrégulier. b) Quartier adapté à l’orientation des routes principales; Camacho, “Evolución del parcelario doméstico,” 53-54, fig. 7-8.

En tout état de cause, l’existence d’une urbanisation privée indépendante de la planification de l’État se reflète également dans les sources textuelles. Par exemple, le territoire abandonné de l’ancien Faubourg méridional détruit par Al-Ḥakam I, est devenu un lieu idéal à construire à la fin du X^{ème} siècle en raison de sa proximité avec le centre religieux, civil et commercial de la ville. En cette période de forte croissance urbaine, l’interdiction d’y habiter ne fut pas un obstacle à la construction de plusieurs bâtiments en dehors du contrôle de l’État califal. Ce n’est que lorsque Hishām II se rendit compte de leur existence qu’il ordonna leur destruction, exclusivement pour maintenir le mandat spécifique de son ancêtre en cet endroit aussi spécial et symbolique.⁸⁶

86. Nous insérons ici le texte très éloquent d’*al-Muqtabis* à titre d’exemple de l’évolution privée des quartiers extra-muros et, au même temps, de la réalité topographique au sud du fleuve: “En las postrimerías de los tiempos de la unidad de Alandalús, a fines del reinado de su último califa, el emir Hishām b. Alḥakam b. ‘Abdarrāḥmān, cuyo poder estaba en manos de sus chambelanes ‘āmiríes, algunos cordobeses se tomaron la libertad de comenzar a edificar en esta zona vedada de las desaparecidas casas del Arrabal, junto a la alquería de Secunda, cerca de la margen del río, cuando más próspera era la ciudad, y más populosa la aglomeración en sus barrios, extendidos por ambas partes, de sus habitantes e inmigrantes de todo Alandalús y costa norteafricana, pues les parecía aquél un emplazamiento excelente, ameno y extenso, cuando ya se había quedado pequeña la amplia superficie de Córdoba. Compraron, pues, aquellos solares a sus dueños a precio módico, y comenzaron a construir

L'information sur les faubourgs orientaux califales est pour le moment limitée. Nous savons d'après les sources écrites que la zone orientale a été peuplée densément vers la fin du X^{ème} siècle, suivant un autre centre d'attraction: la création de Madīnat al- Zāhira à l'est par le *ḥājib* al-Manšūr. Jusqu'à présent elle n'a pas été découverte mais il y a quelques essais de localisation fondés essentiellement sur l'information des sources écrites et quelques témoignages matériels partiels, mais rien de sûr jusqu'à ce qu'une intervention archéologique rigoureuse puisse le confirmer.⁸⁷

En bref, nous pensons que l'intervention directe de l'État se concentrerait sur la confection et amélioration des grandes infrastructures, spécialement les chemins d'union entre al-Zahrā', al-Zāhira et Qurṭuba.⁸⁸ Néanmoins, il est envisageable que, de façon indirecte, l'État promeuve aussi l'urbanisation de quelques secteurs extra-muros avec la construction de certains bâtiments et la création de fondations pieuses (*ḥibus*)⁸⁹ à travers certains personnages de la cour, de telle façon à proportionner les éléments nécessaires pour la vie urbaine et fonctionner comme de principaux centres d'attraction, un système déjà utilisé à l'époque émirale.⁹⁰ La mosquée de "El Fontanar" pourrait répondre à ce phénomène, autour de laquelle se développe un quartier suivant son orientation.⁹¹ Bien que ces fondations aient un côté pieux, nous ne pouvons pas exclure aussi des intérêts économiques, car la création de ces espaces, spécialement des mosquées, augmenterait également la valeur des alentours, qui auraient fait partie des anciennes terres agricoles du même propriétaire bienfaiteur.

allí casas y aposentos con ahínco, y se aplicaron a ello, pues el califa Hishām estaba ajeno a ellos, encerrado en su Alcázar y habiendo dejado de aparecer ante sus súbditos y recorrer su tierra. Hasta que un día subió a una habitación elevada del Alcázar con vistas a aquella margen, buscando solaz y, tan pronto dio su vista en aquellas nuevas construcciones en la zona vedada, lo reprobó, enojado, y preguntó por su alcance. Al conocerlo, aumentó su disgusto, recordando el esfuerzo hecho por sus antepasados y considerando descuido por parte de su chambelán 'Abdalmalik b. Abi Ámir, ausente en aquel momento, el haber dejado perder semejante uso. Se apresuró a escribirle, censurándole su negligencia y ordenándole mandar destruir todo aquello y derribarlo hasta igualarlo con el suelo, volviendo a dejarlo raso como estaba, al tiempo que ensalzaba el recuerdo de su antepasado Alḥakam, observado en este punto, y la reprensión bajo severa amenaza a quien lo transgrediera: 'Abdalmalik se extremó en corregir aquello, suprimirlo y devolverlo a su primer estado," Ibn Ḥayyān, *Crónica de los emires Alḥakam I y 'Abdarrāḥmān II*, 80, f. 112r.

87. Cf. Pita, Antonio, "La ciudad árabe resplandeciente se oculta al lado del Guadalquivir," *El País*, 1er avril, 2018, https://elpais.com/cultura/2018/03/13/actualidad/1520956516_197950.html. Toral-Niehoff et León, "Ornament of the world," 139 et 151, note 133.

88. Voir José Manuel Bermúdez Cano, "La Trama Viaria Propia de Madīnat al Zahrā' y su integración con la de Córdoba," *Anales de Arqueología Cordobesa* 4 (1993): 259-94. Antonio Vallejo Triano, "Madīnat al-Zahrā': notas sobre la planificación y transformación," *Artigrama* 22 (2007): 73-102.

89. Voir Alejandro García Sanjuán, *Hasta que Dios herede la tierra: los bienes habices en Al-Andalus (siglos X-XV)*, (Huelva: Universidad de Huelva, 2002).

90. Murillo, Casal et Castro, "Madīnat Qurṭuba," 265.

91. Dolores Luna, Ana Zamorano, "La mezquita de la antigua finca "El Fontanar" (Córdoba)," *Cuadernos de Madinat al-Zahra* 4 (1999): 145-73.

3. Cordoue: entre la *fitna* et la conquête chrétienne (1009-1236)

Au début du XI^{ème} siècle, la grande *fitna* ou guerre civile (1009-1031) met fin à la dynastie Omeyyade et à la splendeur d'une des plus grandes villes de la Méditerranée Médiévale. Les dimensions exactes de la ville au califat omeyyade de Cordoba sont encore inconnues du point de vue archéologique, mais seules les zones protégées par les murs seraient restées à l'abri de la dévastation de la guerre.⁹² Divers auteurs, comme Ibn Ḥazm, décrivent une image vraiment désolatrice de la ville: de nombreuses années de guerre intestine ont transformé en ruines des édifices et des infrastructures extérieures qui donnaient une identité à la grande ville califale.⁹³ Al Ruṣāfa, al-Zāhira et al-Zahrā' ont été en grande partie détruites et dépouillées. Le grand amalgame de quartiers qui l'accompagnaient a souffert le même sort, tout en laissant comme souvenir l'ancienne splendeur du Califat Omeyyade de l'Occident. Cependant, après la postérieure désintégration de l'Andalous en royaumes indépendants, la Taifa de Cordoue devait récupérer partiellement de la destruction et de l'abandon soufferts. La vie urbaine a commencé à se régénérer, peut-être avec l'arrivée d'une nouvelle population grâce à une revitalisation économique avec Abū-l-Ḥazm ibn Jahwar (1031-1043), selon Ibn 'Idhārī.⁹⁴ Nonobstant, des fouilles faites à l'extérieur des murailles ne démontrent pas une importante occupation pendant le XI^{ème} siècle; au contraire, ils confirment principalement l'abandon général des faubourgs du Califat Omeyyade. Certains parmi ces secteurs n'ont été habités que jusqu'au XII^{ème} siècle, durant l'époque almoravide-almohade,⁹⁵ et plusieurs sont demeurés non urbanisés jusqu'à la fin du XX^{ème} siècle.⁹⁶

Pour ces raisons, même si on ne peut pas refuser l'existence de certains secteurs extra-muros à l'époque taifa,⁹⁷ nous pensons que cette première revitalisation concerne spécialement la Médina et, possiblement aussi, les zones des banlieues orientales qui, comme l'archéologie l'a démontré, étaient fortifiées au XI^{ème} siècle, (fig. 13). Actuellement, nous ne connaissons qu'une partie de la

92. León et Blanco, "La *fitna* y sus consecuencias,"; Zanón, Jesús, *Topografía de la Córdoba almohade a través de las fuentes árabes* (Madrid: Consejo Superior de Investigaciones Científicas. Instituto de Filología, 1989), 54-60.

93. Emilio García Gómez, "Algunas precisiones sobre la ruina de la Córdoba Omeya,"; Rafael Blanco-Guzmán, "Madinat Qurtuba tras la *Fitna*. Una aproximación a través de la historiografía," *Spal* 17 (2007): 41-51.

94. Soufi, Khaled, *Los Banū Ḥahwar en Córdoba (1031-1070 d. J.C.)* (Córdoba: Instituto de Estudios Califales, 1968), 53.

95. Par exemple Fuertes Santos, María del Camino, "Córdoba durante el siglo XII. El abandono y ruina de los arrabales occidentales y su reconversión en espacio agrícola e industrial a través de las excavaciones de Cercadilla," in *El concepto de lo provincial en el mundo antiguo. Homenaje a la Prof. Pilar León. Córdoba* (2 vol.). D. Vaquerizo & J. F. Murillo, J.F. (éd.) (Córdoba: Universidad de Córdoba, 2006), 439-62.

96. Par exemple Cánovas, Álvaro, Elena Castro, et Maudilio Moreno, "Análisis de los espacios domésticos en un sector de los arrabales occidentales de "Qurtuba," *Anejos de Anales de Arqueología Cordobesa*1(2008): 201-19.

97. León et Blanco, "La *fitna* y sus consecuencias," 701 y ss.

limite sud-orientale de cette seconde enceinte et une porte d'accès qui ont été datées de la période *fitna-taifa*.⁹⁸

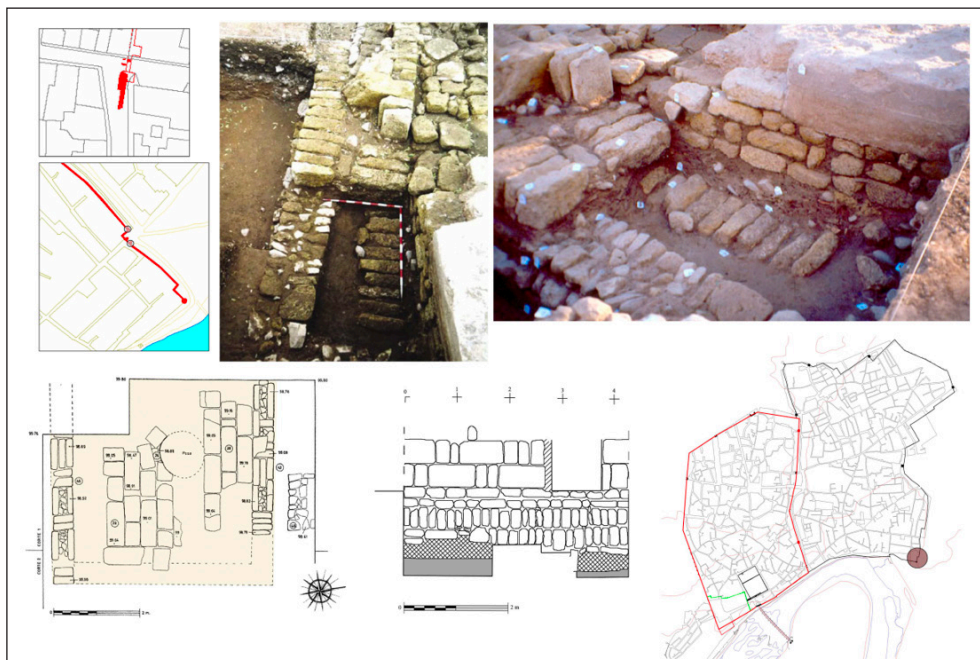


Fig. 13: Structures de la première enceinte fortifiée de l'Ajerquía, documentées dans la Puerta de Baeza et dans la C/Agustín Moreno. Alberto León, et Rafael Blanco dans Vaquerizo, et Murillo, *El anfiteatro romano de Córdoba*, CD-ROM, fig. 367.

En tous cas, essayer de définir tout l'espace intérieur de cette enceinte murée n'est pas encore possible, mais il devait probablement couvrir le secteur le plus au sud de l'Ajerquía (*Al-Rabaḍ Al-Sharquī*); le plus peuplé depuis les temps préislamiques.⁹⁹ En fait, les maisons documentées de ce secteur auraient survécu aux dévastations des quartiers extra-muros, puisqu'il a été documenté un habitat sans hiatus archéologique, de la période omeyyade au début du Moyen Âge chrétien.¹⁰⁰ Cependant, au nord, nous avons des preuves archéologiques de nombreux espaces domestiques abandonnés après l'époque omeyyade et puis reconstruits au XII^{ème} siècle, ou, par exemple, un minaret d'origine omeyyade

98. Cf. José Antonio Morena López, "Resultados preliminares de la Excavación Arqueológica de Urgencia realizada en el solar nº 63 de la Calle Agustín Moreno de Córdoba," *Anuario Arqueológico de Andalucía* 1999, III (2002): 150-6; José Manuel Bermúdez Cano, "La Puerta de Baeza en la cerca de la Ajerquía cordobesa," *Anuario Arqueológico de Andalucía* 2002, III (2005): 333-49. C. Courault propose une chronologie antérieure, à la fin de la période omeyyade, d'après les matériaux et la technique employés. Christopher Courault, "Nouvelle approximation sur la fortification des faubourgs de Madinat al Qurtuba au X^{ème} siècle," *Antiquitas* 27 (2015): 118-9.

99. Rafael Blanco-Guzmán, "Vivir en la Córdoba Islámica. De la *fitna* a la entrada en la ciudad de Fernando III," in *Los barrios en la Historia de Córdoba. De los vici romanos a los arrabales islámicos*. Vaquerizo, D. (cord.) (Córdoba: Real Academia de Ciencias, Bellas Letras y Nobles Artes de Córdoba, 2018), 371-2.

100. José Antonio Morena López, "Informe Preliminar de la Intervención Arqueológica de Urgencia realizada en C/Claustro, 1 de Córdoba," *Anuario Arqueológico de Andalucía* 2000, III (2003): 170-4.

partiellement détruit et reconstruit encore au XII^{ème} siècle.¹⁰¹ Quoi qu'il en soit, il reste encore beaucoup à connaître sur le développement de cette première enceinte fortifiée.

Les époques almoravide et almohade (1091-1236) ont constitué traditionnellement la période historique la plus inconnue de Qurtuba. Cependant, l'éclosion de l'archéologie urbaine au cours des vingt dernières années nous a permis de faire des recherches sur sa réalité urbaine et vérifier s'il existait, comme il a été supposé traditionnellement d'après les sources écrites, une décadence ou déchéance continue de Qurtuba à partir du XI^{ème} siècle jusqu'à la conquête chrétienne définitive en 1236.

Malheureusement, aujourd'hui ce qui est almoravide demeure toujours très inconnu d'un point de vue archéologique dans al-Andalus en général, puisque nous ne disposons pas pour cette période d'une connaissance suffisante en céramique.¹⁰² En ce qui concerne la Cordoue de l'époque almoravide (1091-1145), l'ouvrage urbain le plus important qui a été constaté est l'élargissement vers le nord de la muraille de l'Axequia qui englobait plus de 100 hectares de terrain. Malgré quelques doutes archéologiques, il semble qu'elle ait été construite à partir de l'année 1125, après la récolte d'un impôt spécial par l'émir almoravide 'Alī ibn Yūsuf pour renforcer les principaux noyaux urbains de l'Andalous. Durant l'époque Almohade, elle a connu certaines modifications et transformations défensives, comme l'inclusion des tours *albarranas*. Après la conquête, la muraille chrétienne postérieure du bas Moyen Age a suivi largement le même tracé.¹⁰³

Pour le moment, nous n'en savons pas beaucoup plus sur l'urbanisme de la ville almoravide. Cependant nous pensons qu'il pourrait être beaucoup plus important que prévu jusqu'à présent, même avec l'existence éventuelle de certains quartiers extra-muros. Bien que le problème fondamental réside dans sa définition matérielle,¹⁰⁴ certains points loin des enceintes murillées montrent un grand nombre de transformations et de constructions en continuité depuis la période omeyyade à la période almohade,¹⁰⁵ qui pourraient être liées aux occupations extra-muros de la seconde moitié du XI^{ème} siècle et la première du XII^{ème} siècle, (fig. 14).

101. Blanco-Guzmán, "La arquitectura doméstica tardoislámica," 537; Carmen González Gutiérrez, "Las mezquitas de la Córdoba Islámica: concepto, tipología y función urbana," (Thèse de Doctorat, Universidad de Córdoba, 2016), 293-6.

102. Susana Gómez Martínez, "La cerámica islámica de Mértola producción y comercio" (Thèse de Doctorat, Universidad Complutense de Madrid, 2006), 232.

103. Leon et Blanco, "La fitna y sus consecuencias," 700 y ss. Blanco-Guzmán, "La arquitectura doméstica tardoislámica," 128-33 et 638 et ss.

104. Salinas, *La cerámica islámica de Madinat Qurtuba*.

105. Par exemple Daniel Botella Ortega, *Intervención Arqueológica de Urgencia. Edificios Don Rafael II y III (3.20.1 y 3.20.2 del Plan Parcial RENFE)*, Córdoba: Informe-memoria en la Delegación de Cultura en Córdoba de la Junta de Andalucía, 2000 (inédit).

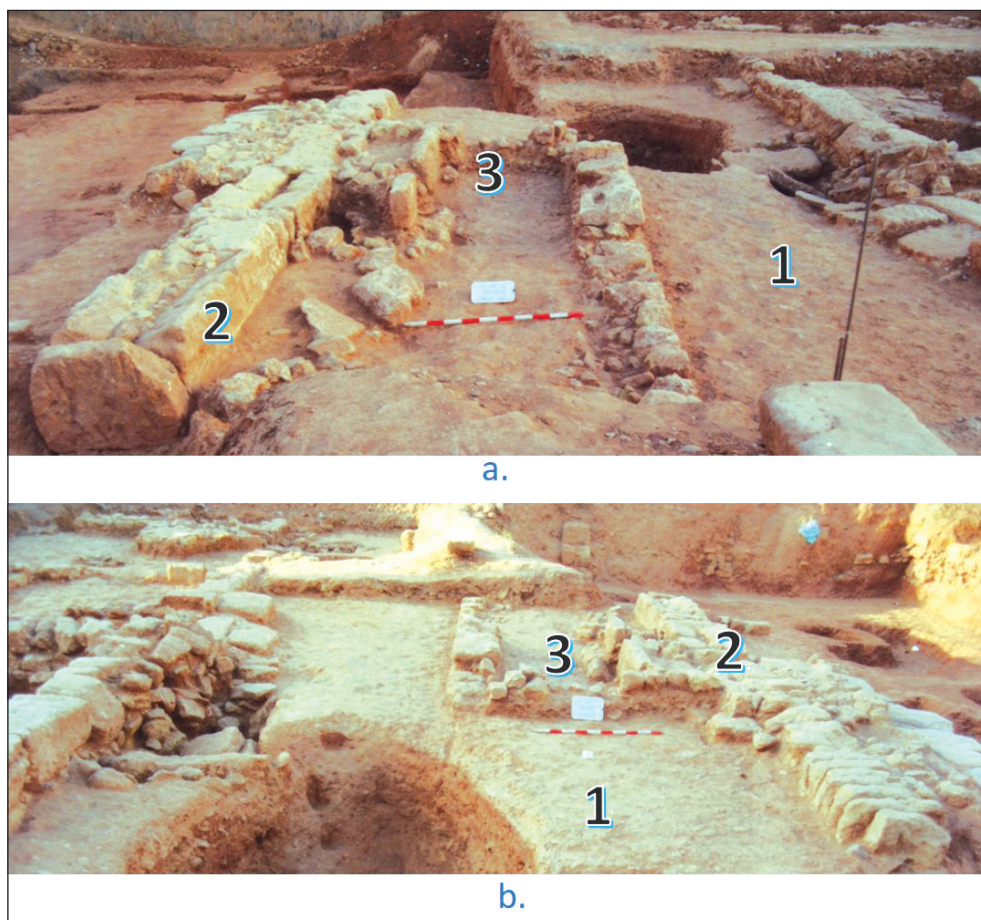
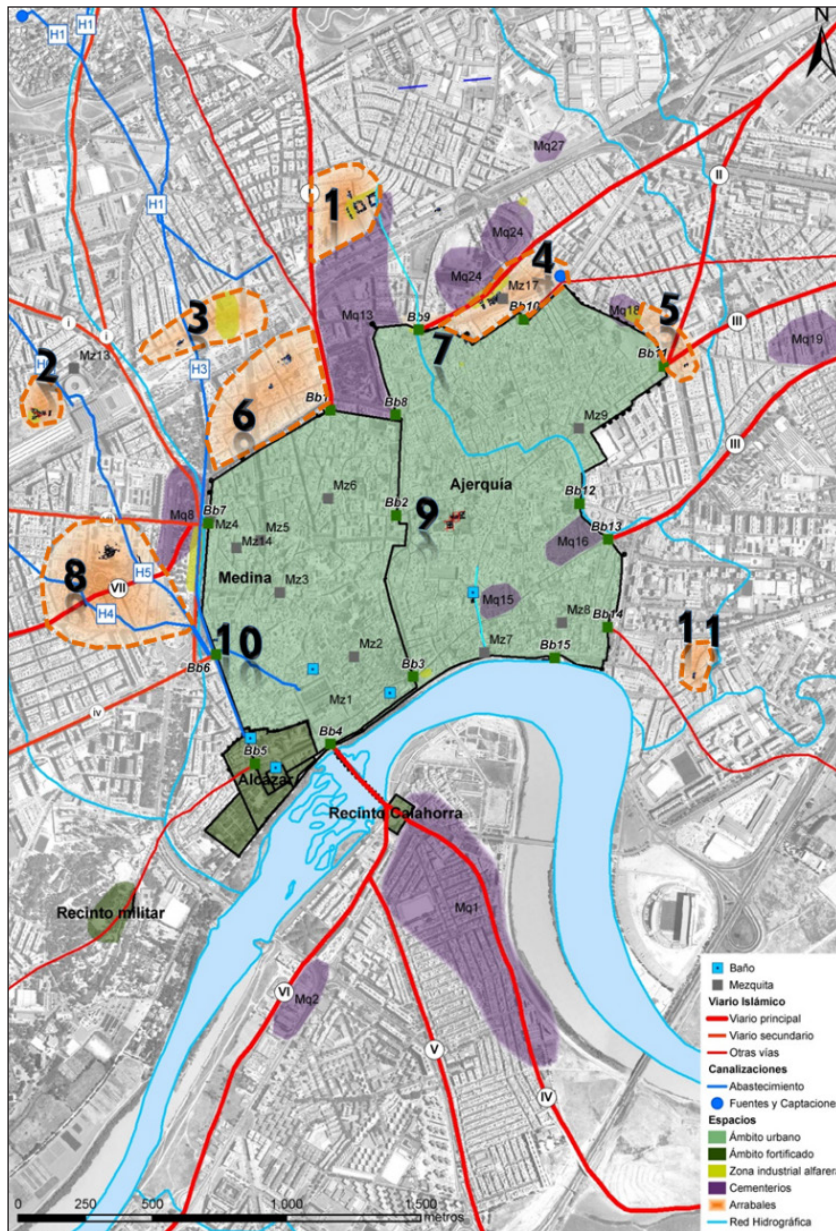


Fig. 14: Vestiges archéologiques exhumés dans l'espace extra-muros nord, aux alentours du quartier actuel de Santa Rosa. Voie (1) définie par des murs de la période califale (2) sur lesquels s'appuyaient des structures de la période almohade, en envahissant une partie de la route avec une structure rectangulaire (3). a) Vue du sud. b) vue du nord; modifié de Botella, *Intervención Arqueológica de Urgencia*.

Quoi qu'il en soit, la seule chose que nous pouvons confirmer est l'urbanisation sélective de nombreuses parties des anciennes banlieues omeyyades dans la seconde moitié du XII^{ème} siècle, à l'époque almohade.¹⁰⁶ Au niveau matériel, l'information archéologique laisse évidente l'existence d'une importante revitalisation urbaine aux débuts de la décade de 1160, une fois

106. Une analyse plus approfondie de cette période peut être trouvée chez Rafael Blanco-Guzmán, "Algunas precisiones sobre la Qurtuba tardoislámica. Una mirada a la arquitectura doméstica de al-Rabaḍ al-Šarqī," *Anales de Arqueología Cordobesa* 19 (2008): 293-322. Rafael Blanco-Guzmán, "Córdoba y el califato almohade, una aproximación arqueológica," in *Las Navas de Tolosa, 1012-2012, Miradas Cruzadas*. Cressier, P, Salvatierra, V. (éd.) (Jaén: Universidad de Jaén, 2014), 499-508. Rafael Blanco-Guzmán, "La arquitectura doméstica tardoislámica de Qurtuba.," Rafael Blanco-Guzmán, "La Córdoba tardoislámica y su arquitectura doméstica," in *La Ciutat Medieval i Arqueologia*. VI Curs International d'Arqueologia Medieval, Sabaté F., et Brufal, J (dir.) (Lleida: Universidad de Lleida, 2014), 381-97; Rafael Blanco-Guzmán, "Vivir en la Córdoba Islámica."

Cordoue libre du siège d'Ibn Ḥamušk et désignée de nouveau comme capitale par 'Abd al-Mu'min.¹⁰⁷ Ceci n'a duré que quelques mois – la capitale retournant à Séville – mais il favorisa un deuxième et important élargissement extra-muros de la ville, bien que plus réduit par rapport à celui du X^{ème} siècle, (fig. 15).



En général, on peut identifier deux processus distincts: une croissance urbaine organique et privée, à travers de nouveaux quartiers extra-muros, et une planification officielle qui se concentre dans les travaux palatins et de défense, spécialement focalisés dans l'angle sud-occidental de la Médine, c'est-à-dire, dans le secteur occupé par les propres gouverneurs almohades (fig. 15). Dans cet espace se situait l'ancien palais omeyyade, élargi avec deux nouvelles enceintes murillées. Aussi la Calahorra – une tour du X^{ème} siècle donnant l'accès au pont – a été protégée avec une enceinte qui a renforcé l'entrée au sud de la ville. De plus, à la fin du XII^{ème} siècle était probablement érigé un possible campement militaire sur la colline la plus proche de l'Alcazar, au sud-ouest, selon un schéma similaire à celui qui peut être observé à Séville durant ces mêmes dates: l'élargissement/le renforcement de l'Alcazar almohade, la création du Château de San Jorge ou de Triana et la construction en hauteur de Ḥiṣn al-Faraj (San Juan de Aznalfarache).¹⁰⁸ Dans l'intérieur de l'ancien Alcazar de Cordoue ils ont réalisé les plus fortes réformes depuis l'époque omeyyade¹⁰⁹ et, en plus, ont construit un nouveau palais: le *qaṣr* Abī Yaḥyā.¹¹⁰

En marge du Gouvernement Almohade, mais sûrement renforcée par la stabilité et la sécurité que son armée a offert à la ville, Cordoue a connu un développement organique disséminé dans différents points extra-muros qui ont participé à configurer des quartiers avec différents profils socioéconomiques, ce que nous avons pu constater à travers les types de maisons qui prédominaient dans chaque site.¹¹¹ Par exemple, le quartier extra-muros situé immédiatement au nord de la Médina, l'unique mentionné dans les textes, abritait les maisons les plus riches (fig. 15.6). Dans l'autre extrême il y a le quartier exhumé de Santa Rosa, au Nord-Ouest dudit point (fig. 15.1) à côté d'un ruisseau; il abritait les maisons les plus humbles insérées dans un environnement industriel et agricole. Dans d'autres endroits, comme le quartier potier d'Ollerías (fig. 15.4), il existait une grande hétérogénéité des habitats avec divers types intermédiaires de maisons; les plus proches des espaces de travail étaient les plus humbles. Dans les quartiers artisanaux, il semble que c'est l'industrie qui s'installait d'abord sur le lieu adéquat, puis les maisons et, postérieurement, certaines installations pour la vie quotidienne du musulman, tel que des bains ou des mosquées (fig. 16). C'est-à-dire, le même système lié aux espaces productifs que nous avons vu depuis l'époque émirale. Les quartiers les plus luxueux suivaient également un modèle de développement privé, mais en s'adaptant aux bonnes conditions d'habitabilité.¹¹²

108. Blanco-Guzmán, "Córdoba y el califato almohade."

109. León, "Las fortificaciones de la Córdoba Almohade," 345.

110. Zanón, *Topografía*, 80.

111. Blanco-Guzmán, "La Córdoba tardoislámica."

112. Blanco, "Vivir en la Córdoba islámica."

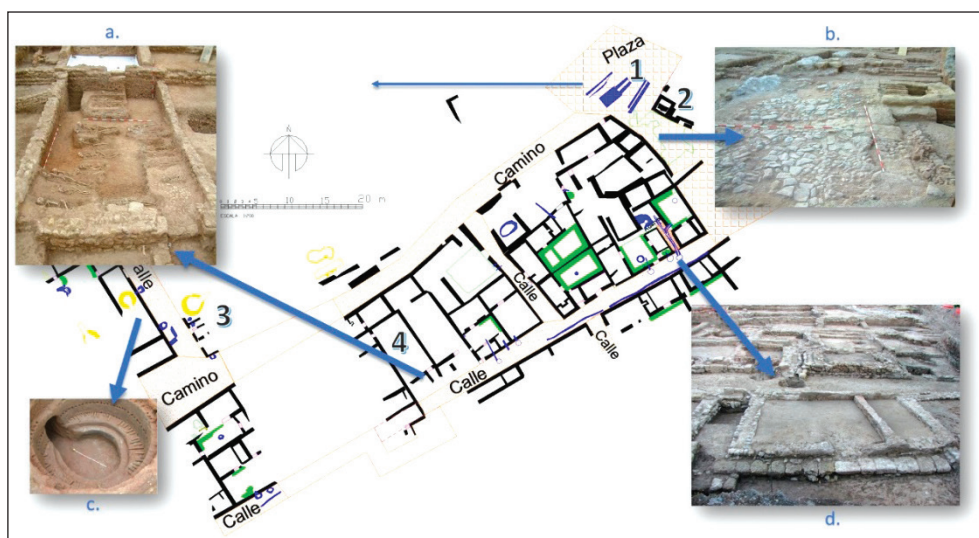


Fig. 16: Planimétrie du quartier de potiers d'Ollerías, dans l'espace extra-muros près du rempart nord de l'Axerquía: secteur avec d'une part des fours à barres circulaires (3), des espaces de stockage (4), et d'autre part une place (1) et une mosquée (2); à partir de Molina, Intervención Arqueológica de Urgencia en la zona 2.1 y 2.2 del SC-2a de Córdoba (inédit) et López Jiménez, Agustín. Actividad Arqueológica Preventiva en la Parcela 4 del Plan Especial SC-2a (inédit).

L'image de la ville au cours de la deuxième moitié du XII^{ème} siècle, telle qu'illustrée par le plan proposé (fig. 15), n'a pas surgi et disparu dans un même temps, il a dû exister de nombreuses phases évolutives. Malheureusement, il est difficile d'arriver clairement à ce niveau d'analyse, à cause de la "faible" marge chronologique et de la datation relative offerte par le registre matériel. En échangeant les données archéologiques et textuelles, nous pouvons confirmer que la reconstruction de la ville a été faite immédiatement après sa désignation par 'Abd al-Mu'min en tant que capitale d'un nouveau Califat, le 26 septembre de l'année 1162; une renaissance qui n'a pas été stoppée après le précoce retour de la capitale à Séville. Selon les informations archéologiques, la totalité des maisons extra-muros étudiées et certaines maisons intramuros – comme le secteur central de l'Axerquía – ont été édifiées au cours de cette époque. Ces nouveaux quartiers bâtis de manière organique et privée, ont dû coïncider avec les travaux officiels d'Aḥmad ben Bāso dans l'ancien Palais Omeya,¹¹³ élargi avec deux nouvelles enceintes, et avec la clôture de Calahorra.¹¹⁴ L'abandon des banlieues aurait eu lieu pendant la décade de 1180 selon le registre stratigraphique. Les fréquentes incursions chrétiennes pourraient avoir rendu les secteurs extra-muros inhabitables.¹¹⁵ Il est probable que la menace chrétienne aurait poussé al-

113. Ibn Šāhib Al-Šalā, *Al-Mann bi-l-Imama*, trad. A. Huici-Miranda (Valencia: Anubar, 1969), 50.

114. Blanco-Guzmán, "Córdoba y el califato almohade," Blanco, "Vivir en la Córdoba islámica."

115. Huici Miranda, Antonio, *Historia política del Imperio Almohade*, 2 vol. (Granada: Universidad de Granada, 2000): 285-6.

Manṣūr, le troisième calife almohade, à mettre en marche à la fin du XII^e siècle, un appareil de propagande pour favoriser la présence militaire à Cordoue. Dans ce contexte, il a été possible de valoriser la construction de l'enceinte fortifiée en hauteur de la Colina de Quemados.¹¹⁶ Cette forteresse serait insérée dans un paysage extra-muros déjà gouverné par les ruines des anciens quartiers, mais aurait renforcé la présence de l'armée, la sécurité de la ville, et, en même temps, la dynastie almohade pouvait légitimer sa présence à Cordoue et obtenir des appuis des principales familles locales et des ulémas malikites dans la lutte contre les royaumes chrétiens.¹¹⁷

Sur la Cordoue du XIII^{ème} siècle nous disposons de moins d'informations, mais la population serait restée enfermée dans les enceintes murillées. Après une dure défaite de l'armée almohade dans Las Navas de Tolosa (1212),¹¹⁸ la ville a connu une rapide régression avant une nouvelle période des Taifas, qui favorisa l'inévitable avancée chrétienne. Au début de l'année 1236, ceux-ci conquièrent facilement l'Axerquia sur sa partie nord, probablement du fait que c'était un secteur largement vide de population. Cependant, ils ont mis plus de six mois pour entrer à l'intérieur de l'enceinte murillée de la Médine¹¹⁹ mettant fin à plus de cinq siècles de développement urbain islamique à Cordoue.

Bibliographie

- Ación Almansa, Manuel, et Antonio Vallejo Triano. "Urbanismo y estado islámico de Córdoba a Qurṭuba- Madīnat al-Zahrā'." In *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*. Cressier, P., García-Arenal, M., et Méouak, M. (éd.), 107-36. Madrid: Casa de Velázquez, 1998.
- _____. "Cordoue." In *Grandes villes méditerranéennes du monde musulman médiéval*. Garcin, J.C., Arnaud, J.L., et Denoix, S. (dir.), 117-34. Rome: École Française de Rome, 2000.
- Arce Sáinz, Fernando. "La supuesta basílica de San Vicente en Córdoba: de mito histórico a obstinación historiográfica." *Al-Qanṭara* 36, 1 (2015): 11-44.
- Aparicio Sánchez, Laura. "La vivienda califal en los barrios occidentales de Córdoba." *Al-Mulk* 15 (2017): 175-214.
- Arjona Castro, Antonio. *Anales de Córdoba musulmana (711-1008)*. Córdoba: Monte de Piedad y Caja de Ahorros de Córdoba, 1982.
- Barbera, Giuseppe. "Parchi, frutteti, giardini e orti nella Conca d'oro di Palermo araba e normanna." *Italus Hortus* 14, 4 (2007): 14-27.
- Barbera, Giuseppe, Patrizia Boschiero, Luigi Latini (éd). *Maredolce-La Favara*. Premio Internazionale Carlo Scarpa per il Giardino 2015, XXVI edizione. Treviso: Fondazione Benetton Studi Ricerche-Antiga Edizioni, 2015.

116. Ruiz Lara, "La ocupación diacrónica del Ýanib al-Garbī," 193-8.

117. Voir Rafael Blanco-Guzmán, "La sombra omeya. Córdoba y los almohades a finales del siglo VI/XII," *Al-Qanṭara* 40 (2019), sous presse.

118. Voir Patrice Cressier, et Vicente Salvatierra, (éd). *Las Navas de Tolosa, 1012-2012, Miradas Cruzadas*. (Jaén: Universidad de Jaén, 2014).

119. Blanco, "Vivir en la Córdoba islámica," 367; José Manuel Escobar Camacho, "Conquista de Córdoba," in *Córdoba Capital. 1. Historia*, Cabrera, E. (cord.) (Córdoba: Caja Provincial de Ahorros de Córdoba, 1994): 132.

- Bariani, Laura. "Al-Madīna al-Zāhira según el testimonio de las fuentes árabo-andalusíes." In *II Congreso Internacional 'La ciudad en Al-Andalus y el Magreb.'* Torremocha Silva, A., et Martínez Enamorado, V., 327-34. Granada: Junta de Andalucía, Consejería de Cultura, 2002.
- Bermúdez Cano, José Manuel. "La Trama Viaria Propia de Madīnat al Zahrā' y su integración con la de Córdoba." *Anales de Arqueología Cordobesa* 4 (1993): 259-94.
- _____. "La Puerta de Baeza en la cerca de la Ajerquía cordobesa." *Anuario Arqueológico de Andalucía* 2002, III (2005): 333-49.
- _____. "El atrium del complejo episcopal *cordubensis*: una propuesta sobre la funcionalidad de las estructuras tardoantiguas del patio de la Mezquita de Córdoba." *Romula* 9 (2010): 315-41.
- Blanco-Guzmán, Rafael. "Algunas precisiones sobre la Qurtuba tardoislámica. Una mirada a la arquitectura doméstica de al-Rabaḍ al-Šarqī." *Anales de Arqueología Cordobesa* 19 (2008): 293-322.
- _____. "Córdoba y el califato almohade, una aproximación arqueológica." In *Las Navas de Tolosa, 1012-2012, Miradas Cruzadas.* Cressier, P, Salvatierra, V. (éds.), 499-508. Jaén: Universidad de Jaén, 2014.
- _____. "La arquitectura doméstica tardoislámica de Qurtuba (ss. XII-XIII)." Thèse de Doctorat, Universidad de Córdoba, 2014.
- _____. "La Córdoba tardoislámica y su arquitectura doméstica." In *La Ciutat Medieval i Arqueologia. VI Curs Internacional d'Arqueologia Medieval.* Sabaté F., et Brufal, J (dir.), 381-97. Lleida: Universidad de Lleida, 2014.
- _____. "Una ciudad en transición: el inicio de la Córdoba islámica." In *Ciudad y territorio: transformaciones materiales e ideológicas entre época clásica y el Altomedioevo.* Vaquerizo, D. (dir.), 185-200. Córdoba: Universidad de Córdoba, 2014.
- _____. "Madinat Qurtuba tras la *Fitna*. Una aproximación a través de la historiografía." *Spal* 17 (2007): 41-51.
- _____. "Vivir en la Córdoba Islámica. De la *fitna* a la entrada en la ciudad de Fernando III." In *Los barrios en la Historia de Córdoba. De los vici romanos a los arrabales islámicos.* Vaquerizo, D. (cord.), 351-97. Córdoba: Real Academia de Ciencias, Bellas Letras y Nobles Artes de Córdoba, 2018.
- _____. Blanco-Guzmán, Rafael. "La sombra omeya. Córdoba y los almohades a finales del siglo XII." *Al-Qanṭara* 40 (2019), sous presse.
- Botella Ortega, Daniel. *Intervención Arqueológica de Urgencia. Edificios Don Rafael II y III (3.20.1 y 3.20.2 del Plan Parcial RENFE).* Córdoba: Informe-memoria en la Delegación de Cultura en Córdoba de la Junta de Andalucía, 2000 (inédit).
- Camacho Cruz, Cristina. "Nuevos vestigios arqueológicos de la Córdoba Omeya. Actuaciones arqueológicas en el trazado de la Ronda de Poniente." *Arte, arqueología e historia* 9 (2002): 118-32.
- _____. "La Almunia De La Ronda Oeste. Un Hito en la arqueología cordobesa." *Arte, Arqueología e Historia* 17 (2010): 173-81.
- _____. "Evolución del parcelario doméstico y su interacción con la trama urbana: el caso de los arrabales califales de Córdoba." *Arqueología y territorio medieval*, 25 (2018): 29-65.
- Camacho Cruz, Cristina et al. "Intervención Arqueológica de Urgencia en el arrabal hispanomusulmán "Casas del Naranjal." Yacimiento "D". Ronda Oeste de Córdoba." *Anuario Arqueológico de Andalucía* 2001, III (2004): 211-30.
- _____. "Arrabales occidentales de *Qurtuba*: modelo urbanístico y doméstico. Intervención arqueológica de urgencia en yacimiento Carretera del Aeropuerto. Arrabal (campañas

- 2001/2003-2004). Ronda Oeste de Córdoba.” *Anuario Arqueológico de Andalucía* 2004, I (2009a): 1143-59.
- _____. “Intervención arqueológica de urgencia en el yacimiento Carretera del Aeropuerto. Necrópolis (campanas 2001/2003-2004). Ronda oeste de Córdoba.” *Anuario Arqueológico de Andalucía* 2004, I (2009b): 1051-68.
- Cánovas, Álvaro, Elena Castro, et Maudilio Moreno. “Análisis de los espacios domésticos en un sector de los arrabales occidentales de ‘Qurtuba’”. *Anejos de Anales de Arqueología Cordobesa* 1 (2008): 201-19.
- Cano Sanchiz, Juan Manuel, Enrique León Pastor, et Elena Salinas Pleguezuelo. “La industria medieval de Córdoba: el sector occidental en época islámica.” In *El anfiteatro romano de Córdoba y su entorno urbano. Análisis arqueológico (ss. I-XIII)*. Vaquerizo Gil, D.; Murillo Redondo, J. F. (éd), vol. 2, 685-99. Córdoba: Universidad de Córdoba, 2010.
- Casal García, María Teresa. *Los cementerios musulmanes de Qurtuba*. Monografías de Arqueología Cordobesa, 9. Universidad de Córdoba: Córdoba, 2003.
- _____. “Características generales del urbanismo cordobés de la primera etapa emiral: el Arrabal de “Šaqunda”.” *Anejos de Anales de Arqueología Cordobesa* 1 (2008): 109-34.
- _____. “La vida en el primer arrabal islámico de la Córdoba Omeya: Šaqunda.” *Al-Mulk* 16 (2018): 41-70.
- _____. “The Rabad of Saqunda in Umayyad Córdoba (750-818 AD).” In *Entre civitas y madīna: el mundo de las ciudades en la Península Ibérica y en el norte de África (siglos IV-IX)*. Panzram, S., et Callegarin, L. (éd.), 119-32. Madrid: Casa de Velázquez, 2018.
- Casal, María Teresa, Elena Castro, Rosa López, et Elena Salinas. “Aproximación al estudio de la cerámica emiral del arrabal de Šaqunda (Qurtuba, Córdoba).” *Arqueología y Territorio Medieval* 12, 2 (2005): 189-236.
- Casal, María Teresa, Rafael Martínez, et María del Mar Araque, “Estudio de los vertederos domésticos del arrabal de Šaqunda: Ganadería, alimentación y usos derivados (750-818) (Córdoba).” *Anejos de Anales de Arqueología Cordobesa* 2 (2009-2010): 143-82.
- Castejón y Martínez de Arizala, Rafael. “Córdoba califal.” *Boletín de la Real Academia de Córdoba* 25 (1929): 255-339.
- _____. “Nuevas identificaciones en la topografía de al Córdoba Califal.” *Actas del I Congreso Internacional de Estudios Árabes, 16-22 septiembre de 1962 (Córdoba)*, 371-389. Madrid: Comité Permanente del Congreso de Estudios Árabes e Islámicos, 1964.
- Clapés Salmoral, Rafael. “Un baño privado en el arrabal occidental de Madinat Qurtuba.” *Arqueología y Territorio Medieval* 20 (2013): 97-128
- _____. “La actividad comercial de Córdoba en época califal a través de un edificio hallado en el Arrabal de Poniente.” *Anales de Arqueología Cordobesa* 25-26 (2014-2015): 225-54.
- Courault, Christopher. “Nouvelle approximation sur la fortification des faubourgs de Madinat al Qurtuba au Xème siècle.” *Antiquitas* 27 (2015): 111-24.
- Cressier, Patrice, et Vicente Salvatierra (éd). *Las Navas de Tolosa, 1012-2012, Miradas Cruzadas*. Jaén: Universidad de Jaén, 2014.
- Dozy, Reinhart. *Histoire des Musulmans d’Espagne: jusqu’à la conquête de l’Andalousie par les Almoravides (711-1110)*, 3 vol. Leyden: Brill, 1861.
- Dortez, Teresa. “Urbanismo islámico en el sector central del *Īnīb al-Garbī*.” In *El anfiteatro romano de Córdoba y su entorno urbano. Análisis arqueológico (ss. I-XIII)*. Vaquerizo

- Gil, D., et Murillo Redondo, J. F. (éd), vol. 2, 621-28. Córdoba: Universidad de Córdoba, 2010.
- Escobar Camacho, José Manuel. *Conquista de Córdoba*. In *Córdoba Capital. 1. Historia*. Cabrera, E. (cord.), 130-3. Córdoba: Caja Provincial de Ahorros de Córdoba, 1994.
- Escudero, José, José Antonio Morena, Antonio Vallejo, et Ángel Ventura. “Las murallas de Córdoba (el proceso constructivo de los recintos desde la fundación romana hasta la Baja Edad Media).” In *Córdoba en la Historia: La Construcción de la Urbe*. Actas del Congreso, 20-23 de mayo, 1997. García Verdugo, F.R, et Acosta Ramírez, F. (éd.), 201-24. Córdoba: Ayuntamiento de Córdoba, 1999.
- Fernández-Puertas, Antonio. *Mezquita de Córdoba: su estudio arqueológico en el siglo XX = The mosque of Cordoba: twentieth-century archaeological explorations*. Granada: Universidad de Granada, 2015.
- Frochoso Sánchez, Rafael. “Las almunias de la Rusafa de Córdoba. El Convento de la Rusafa.” *Manquso* 6, Especial (2017): 7-71.
- Fuertes Santos, María del Camino. “La ocupación medieval del yacimiento de Cercadilla, Córdoba. Una casa califal.” *Almirez* 6 (1997): 161-81.
- _____. “El sector noroccidental del arrabal califal del yacimiento de Cercadilla: análisis urbanístico y arquitectónico.” *Arqueología y Territorio Medieval* 14 (2007): pp. 49-68. 2006.
- _____. “Córdoba durante el siglo XII. El abandono y ruina de los arrabales occidentales y su reconversión en espacio agrícola e industrial a través de las excavaciones de Cercadilla.” In *El concepto de lo provincial en el mundo antiguo. Homenaje a la Prof. Pilar León*. Córdoba (2 vol.). D. Vaquerizo & J. F. Murillo, J.F. (eds.), 439-462. Córdoba: Universidad de Córdoba, 2006.
- Fuertes Santos, María del Camino, Rafael Hidalgo Prieto. “La evolución urbana del arrabal noroccidental de Qurturba.” *Anales de Arqueología Cordobesa* 12 (2001): 159-75.
- García García, Marcos. “Explotación y consumo de los animales en el sudeste de la Península Ibérica durante la alta edad media (siglos VII-XII). Perspectivas históricas y arqueozoológicas.” Thèse de Doctorat, Universidad de Granada, 2019.
- García Gómez, Emilio. “Algunas precisiones sobre la ruina de la Córdoba Omeya.” *Al-Andalus* 12 (1947): 267-93.
- _____. “Notas sobre la topografía cordobesa en los “*Anales de al-Ḥakam II*” por ‘Isà Rāzī.” *Al-Andalus* 30 (1965): 329-79.
- _____. *El califato de Córdoba en el “muqtabis de Ibn Hayyan. Anales palatinos del califa de Córdoba al-Ḥakam II, por Isa Ibn Ahmad al-Razi 971-975*. Madrid: Sociedad de Estudios y Publicaciones, 1967.
- _____. *Andalucía contra Berbería. Reedición de traducciones de Ben Ḥayyān, Ṣaqundī y Ben al-Jaṭīb*. Barcelona: Departamento de Lengua y Literatura Árabe, 1976.
- García Sánchez, Expiración. “Terminología y funcionalidad de las almunias andalusíes a través de los textos agronómicos.” In *Almunias. Las fincas de las élites en el Occidente islámico: poder, solaz y producción*. Navarro Palazón, J., et Trillo Sanjosé, C. (éd), 17-26. Granada: Universidad de Granada, 2018.
- García Sanjuán, Alejandro. *Hasta que Dios herede la tierra: los bienes habices en Al-Andalus (siglos X-XV)*. Huelva: Universidad de Huelva, 2002.
- Gaspariño García, Sebastián. “El arrabal musulmán después de la revuelta.” *Al-Mulk* 16 (2018): 123-57.
- Gómez Martínez, Susana. “La cerámica islámica de Mértola producción y comercio.” Thèse de Doctorat, Universidad Complutense de Madrid, 2006.
- González Gutiérrez, Carmen. *Las mezquitas de barrio de Madinat Qurtuba: una aproximación arqueológica*. Córdoba: Diputación de Córdoba, 2012.

- _____. “Las mezquitas de la Córdoba Islámica: concepto, tipología y función urbana.” Thèse de Doctorat, Universidad de Córdoba, 2016.
- Guichard, Pierre. “Córdoba, de la conquista musulmana a la conquista cristiana.” *Awraq* 7 (2013): 5-24.
- Hidalgo, Rafael, et María del Camino Fuertes. “Córdoba, entre la Antigüedad clásica y el Islam. Las transformaciones de la ciudad a partir de la información de las excavaciones en Cercadilla.” *Cuadernos emeritenses* 17 (2001): 223-64.
- Huici Miranda, Antonio. *Historia política del Imperio Almohade*, (2 volúmenes). Granada: Universidad de Granada, 2000.
- Ibn Ḥayyān. *Crónica de los emires Alḥakam I y 'Abdarraḥmān II entre los años 796 y 847 (Almuqtabis II-i)*. Traducción, notes e sommaires de Makkí, M.A., et Corriente, F. Zaragoza: Instituto de Estudios Islámicos y de Oriente Próximo, 2001.
- Ibn Ṣāḥib Al-Ṣalāh. *Al-Mann bi-l-Imama*. Traducción Huici-Miranda. Valencia: Anubar, 1969.
- David A. King. “The enigmatic orientation of the Great Mosque of Córdoba.” *Suḥayl* 16-17 (2018-2019): 33-111.
- Lafuente y Alcántara, Emilio. *Ajbar Machmuá = Colección de tradiciones: crónica anónima del siglo XI, dada a luz por primera vez*. Madrid: Real Academia de la Historia, 1867.
- León Muñoz, Alberto ““¡Hombres! La promesa de Dios es verdadera”... El mundo funerario islámico en Córdoba (siglos VIII-XIII).” *Arqueología Medieval* 4-5 (2008-2009): 24-49.
- _____. “Las fortificaciones de la Córdoba Almohade.” In *Fortificações e território na Península Ibérica e no Magreb (séculos VI a XVI)*. Fernandes, I. C. (coord.), vol. 1, 337-54. Lisboa: Edições Colibri/Campo Arqueológico de Mértola, 2013.
- León Muñoz, Alberto et al. “Informe-Memoria de la I.A.U. en el P.A. SS-4 (Entorno de la Torre de La Calahorra) (Córdoba).” *Anuario Arqueológico de Andalucía* 2001, III (2004): 244-57.
- León Muñoz, Alberto, et María Teresa Casal García. “Los cementerios de Madīnat Qurṭuba.” In *El anfiteatro romano de Córdoba y su entorno urbano. Análisis arqueológico (ss. I-XIII)*. Vaquerizo Gil, D., et Murillo Redondo, J. F. (éd), vol. 2, 651-84. Córdoba: Universidad de Córdoba, 2010.
- León, Alberto, Enrique León, et Juan F. Murillo. “El Guadalquivir y las fortificaciones urbanas de Córdoba.” In *IV Congreso Internacional sobre fortificaciones: “Las Fortificaciones y el mar.”* 261-90. Alcalá de Guadaíra: Ayuntamiento de Alcalá de Guadaíra, 2008.
- León Muñoz, Alberto, et Juan F. Murillo Redondo. “El complejo civil tardoantiguo de Córdoba y su continuidad en el Alcázar omeya.” *Madridier Mitteilungen* 50 (2009): 399-432.
- León, Alberto, et Juan F. Murillo. “Advances in Research on Islamic Cordoba.” *Journal of Islamic Archaeology* 1, 1 (2014): 5-35.
- León Muñoz, Alberto, et María Teresa Casal. “El arrabal de Ṣaqunda. La fugaz vida de un barrio andalusí a inicios del Emirato Omeya.” *Andalucía en la Historia* 39 (2013): 34-8.
- León Muñoz, Alberto, et Rafael Blanco Guzmán, “La *fitna* y sus consecuencias. La revitalización urbana de Córdoba en época almohade.” In *El anfiteatro romano de Córdoba y su entorno urbano. Análisis arqueológico (ss. I-XIII)*. Vaquerizo Gil, D., et Murillo Redondo, J. F. (éd), vol. 2, 699-726. Córdoba: Universidad de Córdoba, 2010.
- Lévi-Provençal, Évariste. “El desarrollo urbano. Córdoba en el siglo X.” In *Historia de España musulmana (711-1031)*. España musulmana. Hasta la caída del califato de Córdoba (711- 1031): Instituciones y vida social e intelectual. Historia de España de

- Menéndez Pidal. V. García Gómez, E. (éd. Lit.), et Torres Balbás, L. (éd. col.), 4^{ème} éd., 227-55. Madrid: Espasa Calpe, 1982.
- _____. *L'Histoire de l'Espagne musulmane. Le siècle du califat de Cordoue*. Tome III. Paris: Maisonneuve, 1953.
- López Guerrero, Rosa. "La cerámica emiral del arrabal de "Šaqunda": análisis cerámico del sector 6." *Anejos de Anales de Arqueología Cordobesa* 1 (2008): 135-62.
- López Guerrero, Rosa, et Ana Valdivieso Ramos. "Las mezquitas de barrio en Córdoba: estado de la cuestión y nuevas líneas de investigación." *Anales de Arqueología Cordobesa* 12 (2001): 215-39.
- López Jiménez, Agustín. *Actividad Arqueológica Preventiva en la Parcela 4 del Plan Especial SC-2A*. Informe-memoria de la Delegación Provincial de Cultura de la Junta de Andalucía en Córdoba, AAPRE/43/04, 2006 (inédit).
- Luna, Dolores, et Ana Zamorano. "La mezquita de la antigua finca "El Fontanar" (Córdoba)." *Cuadernos de Madinat al-Zahra* 4 (1999): 145-73.
- Marfil Ruiz, Pedro. "Ampliación de la Mezquita de Córdoba por Almanzor." In *Al-Andalus y el Mediterráneo en torno al año mil: la época de Almanzor*. Torremocha Silva, A., et Martínez Enamorado, V. (éd), 77-88. Algeciras: Ayuntamiento de Algeciras, Fundación Municipal de Cultura "José Luis Cano," 2003.
- _____. "La sede episcopal de San Vicente en la Santa Iglesia Catedral de Córdoba." *Al-Mulk* 6 (2006): 35-58
- _____. "Las puertas de la Mezquita de Córdoba durante el emirato omeya." Thèse de Doctorat, Universidad de Córdoba, 2010.
- _____. "El complejo cristiano de Cercadilla (Córdoba)." *Anales de Arqueología Cordobesa* 21-22 (2010-2011): 241-52.
- Molina Expósito, Antonio. *Intervención Arqueológica de Urgencia en la zona 2.1 y 2.2 del SC-2a de Córdoba*. Informe-memoria de la Delegación Provincial de Cultura de la Junta de Andalucía en Córdoba, AAPRE/43/04, 2004 (inédit).
- Montejo Córdoba, Alberto. "La Rauda del Alcázar de Córdoba." *Anales de Arqueología Cordobesa* 17, 2 (2006): 237-56.
- Montejo Córdoba, Alberto, et José Antonio Garriguet. "El Alcázar andalusí de Córdoba: estado actual de la cuestión y nuevas hipótesis." In *I Congreso Internacional Fortificaciones en al-Andalus*, 303-32. Algeciras: Ayuntamiento de Algeciras, 1998.
- Montejo, Alberto, José Antonio Garriguet, et Ana Zamorano. "El Alcázar andalusí de Córdoba y su entorno urbano." In *Córdoba en la Historia: La Construcción de la Urbe*. Actas del Congreso, 20-23 de mayo, 1997. García Verdugo, F.R, et Acosta Ramírez, F. (éd.), 163-72. Córdoba: Ayuntamiento de Córdoba, 1999.
- Morena López, José Antonio. "Resultados preliminares de la Excavación Arqueológica de Urgencia realizada en el solar nº 63 de la Calle Agustín Moreno de Córdoba." *Anuario Arqueológico de Andalucía* 1999, III (2002): 150-6.
- Morena López, José Antonio. "Informe Preliminar de la Intervención Arqueológica de Urgencia realizada en C/ Claustro, 1 de Córdoba." *Anuario Arqueológico de Andalucía* 2000, III (2003): 170-4.
- Murillo Redondo, Juan Francisco. "La almunia de al-Rusafa en Córdoba." *Madridider Mitteilungen* 50 (2009): 449-90.
- Murillo Redondo, Juan F. "Qurṭuba califal. Origen y desarrollo de la capital omeya de al-Andalus." *Awraq* 7 (2013): 81-104.
- Murillo, Juan F., M. Teresa Casal, et Elena Castro. "Madīnat Qurṭuba. Aproximación al proceso de formación de la ciudad emiral y califal a partir de la información arqueológica." *Cuadernos de Madīna al-Zahra* 5 (2004): 257-90.

- Murillo Redondo, Juan F., Alberto León Muñoz, et Fernando López Cuevas. “La aportación de la arqueología al estudio de las almunias cordobesas: el ejemplo de al-Ruṣāfa.” In *Almunias. Las fincas de las élites en el Occidente islámico: poder, solaz y producción* Navarro Palazón, J., et Trillo Sanjosé, C. (éd), 27-46. Granada: Universidad de Granada, 2018.
- Murillo, Juan F. et al. “Intervención arqueológica en el Palacio de Orive.” *Anuario Arqueológico de Andalucía* 1991, III (1995): 175-87.
- _____. “La manzana de San Pablo-Orive en el contexto de la evolución histórico-urbanística de Córdoba.” In *Orive. La clave del espacio público en el Centro Histórico de Córdoba*, 43-135. Córdoba: Ayuntamiento de Córdoba, 2009.
- _____. “Investigaciones arqueológicas en la muralla de la Huerta del Alcázar (Córdoba).” *Anejos de Anales de Arqueología Cordobesa* 2 (2009-2010): 183-230.
- _____. “El área suburbana occidental de Córdoba a través de las excavaciones en el anfiteatro. Una visión diacrónica.” In *El anfiteatro romano de Córdoba y su entorno urbano. Análisis arqueológico (ss. I-XIII)*. Vaquerizo Gil, D., Murillo Redondo, Juan F. (éd), vol. 1, 311-28. Córdoba: Universidad de Córdoba, 2010.
- _____. “La almunia y el arrabal de al-Ruṣāfa, en el Yānīb al-Garbī de Madīnat Qurṭuba.” In *El anfiteatro romano de Córdoba y su entorno urbano. Análisis arqueológico (ss. I-XIII)*. Vaquerizo Gil, D., Murillo Redondo, J. F. (éd), vol. 2, 565-615. Córdoba: Universidad de Córdoba, 2010.
- _____. “La transición de la *civitas* clásica cristianizada a la *madīna* islámica a través de las transformaciones operadas en las áreas suburbanas.” In *El anfiteatro romano de Córdoba y su entorno urbano. Análisis arqueológico (ss. I-XIII)*. Vaquerizo Gil, D.; Murillo Redondo, J. F. (éd), vol. 2, 503-46. Córdoba: Universidad de Córdoba, 2010.
- Navarro Palazón, Julio, Pedro Jiménez Castillo. *Las ciudades de Al-Andalus. Nuevas perspectivas*. Zaragoza: CSIC-UZA-Cortes de Aragón-Instituto de Estudios Islámicos y de Oriente Próximo, 2007.
- Navarro Palazón, Julio, et Carmen Trillo Sanjosé (éd). *Almunias. Las fincas de las élites en el Occidente islámico: poder, solaz y producción*. Granada: Universidad de Granada, 2018.
- Navarro Palazón, Julio, et Trillo Sanjosé, Carmen. “Las almunias: una mirada al libro a modo de prólogo.” *Almunias. Las fincas de las élites en el Occidente islámico: poder, solaz y producción*. Navarro Palazón, Julio, Carmen Trillo Sanjosé (éd), 7-15. Granada: Universidad de Granada, 2018.
- Navarro, Julio; Fidel Garrido, et Íñigo Almela. “The Agdal of Marrakesh (Twelfth to Twentieth Centuries): An Agricultural Space for Caliphs and Sultans”, *Muqarnas* 34 (2017): 1-64.
- Nieto Cumplido, Manuel. *La Catedral de Córdoba*. 2ª ed. Córdoba: Caja de Ahorros y Monte de Piedad de Córdoba, 2007.
- Ocaña Jiménez, Manuel. “Las puertas de la medina de Córdoba.” *Al-Andalus* 3 (1935): 143-51.
- _____. “La Basílica de San Vicente y la Gran Mezquita de Córdoba.” *Al-Andalus* 7, 2 (1942): 347-66.
- _____. “Notas sobre la Córdoba de Ibn Ḥazm.” *Al-Mulk* 3 (1963): 55-62.
- _____. “Córdoba musulmana.” In *Córdoba, colonia romana, corte de los califas, luz de occidente*. Ortiz Juárez, J. M., et Salcedo Hierro, M. (cord.), 25-48. León: Everest, 1975.
- Pavón Maldonado, Basilio. “Entre la historia y la arqueología. El enigma de la Córdoba califal desaparecida (I).” *Al-Qanṭara* 9, 1 (1988): 169-98.

- _____. “Entre la historia y la arqueología. El enigma de la Córdoba califal desaparecida (II).” *Al-Qantara* 9, 2 (1988): 403-25.
- Pita, Antonio. “La ciudad árabe resplandeciente se oculta al lado del Guadalquivir.” *El País*, 1er avril, 2018, https://elpais.com/cultura/2018/03/13/actualidad/1520956516_197950.html.
- Pizarro Berengena, Guadalupe. “El abastecimiento de agua a Córdoba. Arqueología e Historia.” Thèse de Doctorat, Universidad de Córdoba, 2013.
- Ruiz Bueno, Manuel. “El Kardo Maximus de Córdoba en la Antigüedad Tardía.” *Anales de Arqueología Cordobesa* 25-26 (2014-2015): 83-114.
- _____. “La desarticulación del callejero hispanorromano: cambios en la infraestructura viaria y de saneamiento entre los siglos II y VII d. C.” *Archivo Español de Arqueología* 91 (2018): 143-62.
- Ruiz Lara, M. D. et al. “Resultados de la intervención arqueológica realizada en el Palacio de Orive de Córdoba (1996-1998).” *Anuario Arqueológico de Andalucía* 2000, III (2003): 299-321.
- _____. “La ocupación diacrónica del Ýanib al-Garbī de Qurtuba. Intervenciones arqueológicas realizadas en el Zoológico Municipal de Córdoba. Análisis de conjunto.” *Anejos de Anales de Arqueología Cordobesa* 1 (2008): 163-200.
- _____. “El sector meridional del Ýanib al-Garbī.” In *El anfiteatro romano de Córdoba y su entorno urbano. Análisis arqueológico (ss. I-XIII)*. Vaquerizo Gil, D., et Murillo Redondo, J. F. (éd), vol. 2, 629-42. Córdoba: Universidad de Córdoba, 2010.
- Ruiz Osuna, Ana. “El origen de Šaqunda: una retrospectiva del *suburbium* meridional de la Córdoba romana.” *Al-Mulk* 16 (2018): 15-39.
- Salinas Pleguezuelo, Elena. “La cerámica islámica de Madinat Qurtuba de 1031 a 1236: Cronotipología y centros de producción.” Thèse de Doctorat, Universidad de Córdoba, 2012.
- Soufi, Khaled. *Los Banū Ýahwar en Córdoba (1031-1070 d. J.C.)*. Córdoba: Instituto de Estudios Califales, 1968.
- Toral-Niehoff, Isabel, et Alberto León Muñoz. “Ornament of the world: urban change in early Islamic Qurtuba.” In *The power of cities. The Iberian Peninsula from the Late Antiquity to the Early Modern Period*. Panzram, S. (éd), 107-23. Leiden-Boston: Brill, 2019.
- Trento, Irene, et Liboria Laura Zabbia. “The Arab-Norman Civil Architecture in Palermo: Enhancement Strategies.” In *Heritage, Architecture, Landesign: Le vie di mercanti. XI Forum Internazionale di Studi (Aversa-Capri, 13-15 June, 2013)*. Gambardella, C. (cord.). Napoli, 2013.
- Vaquerizo Gil, Desiderio, et Juan Francisco Murillo Redondo (éd). *El anfiteatro romano de Córdoba y su entorno urbano. Análisis arqueológico (ss. I-XIII)*, 2 vol. Córdoba: Universidad de Córdoba, 2010.
- Vallejo Triano, Antonio. “El proyecto urbanístico del estado califal: *Madīnat al-Zahrā'*.” In *La arquitectura del Islam occidental*. López Guzmán (cord.), 69-81. Barcelona: Lunewerg, 1995.
- _____. “*Madīnat al-Zahrā'*, capital y sede del Califato omeya andalusí.” In *El esplendor de los Omeyas cordobeses. La civilización musulmana de Europa Occidental*. Viguera, M. J., Castillo, C. (cord.), 386-97. Granada: El legado Andalusí, 2001.
- _____. “Conjunto Arqueológico de *Madīnat al-Zahrā'*: Un modelo singular de ciudad.” *Mus-A* 0 (2002): 106-11.
- _____. “*Madīnat al-Zahrā'*: notas sobre la planificación y transformación.” *Artigrama* 22 (2007): 73-102.

- _____. "Madīnat al-Zahrā': transformation of a Caliphal city." In *Revisiting al-Andalus: perspectives on the material culture of Islamic Iberia and beyond*. Anderson, G., Rosser-Owen, M. (eds.), 3-26. Leyden-Boston: Brill, 2007.
- _____. *La ciudad califal de Madīnat al-Zahrā' . Arqueología de su arquitectura*. Córdoba: Almuzara, 2010.
- Vázquez Navajas, Belén. "La gestión del agua en los arrabales occidentales de Madīnat Qurṭuba." In *El anfiteatro romano de Córdoba y su entorno urbano. Análisis arqueológico (ss. I-XIII)*. Vaquerizo Gil, D., Murillo Redondo, J. F. (éd), vol. 2, 643-51. Córdoba: Universidad de Córdoba, 2010.
- _____. "Arqueología hidráulica en los arrabales occidentales de la Córdoba omeya." Thèse de Doctorat, Universidad de Córdoba, 2016.
- Vigil-Escalera Guirado, Alfonso. "Granjas y aldeas altomedievales al norte de Toledo (450-800d.C.)." *Archivo Español de Arqueología* 80 (2007): 239-84.
- Viguera Molins, María Jesús. "Sobre Šaqunda y la revuelta de aquel arrabal de Córdoba. Fuentes y estudios, 1200 años después." *Al-Mulk* 16 (2018): 91-108.
- Zanón, Jesus. *Topografía de la Córdoba almohade a través de las fuentes árabes*. Madrid: Consejo Superior de Investigaciones Científicas. Instituto de Filología, 1989.

العنوان: التطور العمراني لحاضرة قرطبة الإسلامية (القرنان الثامن والثالث عشر)

ملخص: يتناول هذا المقال موضوع التطور الحضري لمدينة قرطبة الإسلامية من القرن الثامن حتى الغزو المسيحي عام 1236م. وقد مكنت حصيلة الحفريات الأثرية التي أجريت على مدى الثلاثين عامًا الماضية، من خلق تراكم معرفي وتوفير إنتاج بيблиوغرافي مهم وثري. وأصبح من الممكن الآن تقديم رؤية تطويرية لمدينة قرطبة تعكس، انطلاقًا من بعض المواضيع، التطور العمراني للعاصمة الأندلسية، إحدى كبريات مدن العالم الإسلامي إبان العصر الوسيط.

الكلمات المفتوحة: الأندلس، قرطبة، المدينة، المنيا، الربض، أمويي الأندلس، عصر الامارة، عصر الخلافة، الموحدون.

Titre: Le développement urbain de la Cordoue islamique (VIII^{ème}-XIII^{ème} siècles)

Résumé: Cet article traite le sujet du développement urbain de la Cordoue islamique: du VIII^{ème} siècle à la conquête chrétienne en 1236. Ce parcours est possible grâce aux centaines des fouilles archéologiques réalisées au cours des trente dernières années, d'où l'émergence d'une importante production bibliographique. Avec ces informations, il est aujourd'hui possible d'offrir une vision diachronique, en réfléchissant sur certaines questions d'intérêt dans l'évolution de l'ancienne capitale d'al-Andalus, l'une des plus grandes villes du monde islamique médiéval.

Mot-clés : Al-Andalus, Cordoue, ville, *munya*, faubourg, omeyyade, émirat, califat, almohade.